

L'ILLUSTRATION

JOURNAL UNIVERSEL

N° 2987

SAMEDI 28 OCTOBRE 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.

ABONNEMENTS

FRANCE

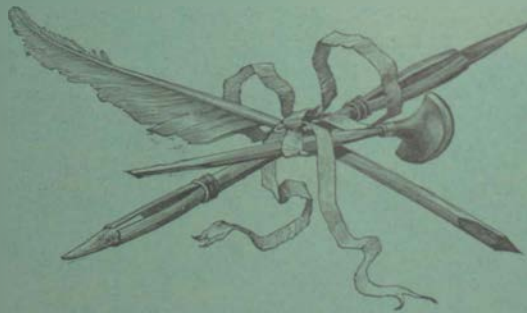
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

LE COURRIER DE LA PRESSE

Fondé en 1880. A. GALLOIS, Directeur.

21, Boulevard Montmartre, 21. PARIS

FURNIT COUPURES DE JOURNAUX ET DE REVUES
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

Le COURRIER de LA PRESSE lit 8,000 journaux par jour

Tarif : 0 fr. 30 par coupure.

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.	par 100	25 fr.
	250	55
	500	105
	1000	200

Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.

TÉLÉPHONE 101.50.

ARDAUBRE VALS, VIVARAIS S'-GERVAIS
 ALLEVAR VICHY-LARDY VICHY-LARBAUD

PURETÉ ABSOLUE
Torréfies et en Grains.

CAFES CARVALHO

EN VENTE par boîtes cachetées dans les bonnes épiceries.
Exiger le Nom et la Marque. Dépôt: 85, Rue Turbigo, Paris.

NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC



Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel qu'en soit leur volume ou ancrément. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le recours du docteur et le sous-culotte. Ordre dans les Hôpitaux pour les difficiles à soigner. 2 dipl. d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande. Meyrignac, fabricant, 220, rue Saint-Honoré, PARIS

DIABÈTE guéri radicalement par la MIXTURE ARTI-DIABÉTIQUE MARTIN

Avec cette mixture, point de régime à suivre.
Le malade boit et mange ce qui lui plaît.

Brochure explicative gratuite et franco sur demande à M. G. MARTIN, Pharmacien de 1^{re} Classe, à Brest (Dordogne)

EAU FIGARO SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (E. essai: 1^{fr}50).

VIN DECESSE Glycérophosphates, Kola, Quinquina, Cacao

Le Roi des Reconstituants.
Résultats surprenants dans: ANÉMIE, FAIBLESSE, ÉPUISEMENT, Accidents du RETOUR D'ÂGE, Rend les Forces aux Vieillards. — Le 1/2 Litre, 3 fr.; franco gare, 3^{fr}50. Le Litre, 5 fr.; franco gare, 5^{fr}50. — Dépôt: Photo 13, Rue Perdonnet, Paris et toutes Pharmacies.

Fruit laxatif rafraîchissant contre

CONSTIPATION

Bile, Embarras gastrique et intestinal, Migraine en provenant

TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros: 33, rue des Archives, Paris
Détail dans toutes les Pharmacies

ÉTABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Savoie)

SOURCE BADOIT

L'EAU de TABLE sans RIVALE

LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



La conservation des sites pittoresques :
M. Roujon décide que, pour s'éviter l'ennui de protéger les arbres historiques, on débitera ceux-ci par petits morceaux qu'on enverra, sur leur demande, aux différents musées de province.

— Quelles nouvelles ?
— Terrible combat avec un train blindé... deux cents blessés... le compartiment des fumeurs a été complètement anéanti.

— Quel est ce Monsieur ?
— C'est mon ordonnance... je lui ai donné mes costumes civils... maintenant que je n'ai plus le droit de les porter.

— Nous aurons bientôt dans la rue le pavé en bois, de la bonne eau, l'électricité, une station de voitures...
— Vraiment ?
— Tiens ! pardieu... nous avons un conseiller municipal qui veut de s'installer dans la maison à côté !

— Notre devise?... tout partager !
— C'est y a-t-il ?
— Écoutez bien !... pourquoi nous ne possédons rien !

COMMISSION GRAND CHIEN MODÈLE
Maison AARON
11, rue de Bois, LEVALLOIS-PERRET
VENTE DE CHIENS
De toutes races
Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.



POUR MAIGRIR Thyroïdine Bouty
NOTICE FRANÇAISE Laboratoire L.R. Châtaudun, Paris.

FER QUEVENNE
vrai, seul approuvé par l'Académie de Médecine pour guérir l'Anémie, Faiblesse, Suites de Maladies. (Poudre ou Pastilles au chocolat, 12^{fr}50 franco, 14, r. Douz-Acta, Paris)

ENTIÈREMENT MÉTALLIQUES



Les "Sténo-Jumelles" PHOTOGRAPHIQUES L. JOUX

NE REDOUTENT AUCUNE COMPARAISON
6 1/2 x 9 — 24 — 9 x 12
STÉRÉOSCOPIQUE 8 x 8 ou 8 x 10.
Envoi franco du Catalogue. (Tel. 809-56)
18^{bis}, Rue Denfert-Rochereau, PARIS.

LES CELEBRES VERRES



ISOMÉTROPE
40, rue de Valenciennes, Paris

ON MAIGRIT
L'émulsion en valeur, sans perturbation de l'estomac, par le **POUDRE DU D'HOWLAND**, préparée avec l'huile purifiée de foie de morue. Cette émulsion est la seule qui donne satisfaction à leur besoin, elle permet de choisir, à leur convenance, le mode de leur alimentation, la santé, la réussite certaine. — Envoi, sans marque apparente, après réception d'un mandat de 5 fr. adressé à CHAMPDOR, 40, RUE SAINT-LAZARE, Paris (10^{ème} arr.) / 24, Rue de Valenciennes

LIVRET-CHAIX DES RUES DE PARIS

ALGER Reine des Stations Hivernales
24 Heures de Marseille.
Beau Temps Perpétuel.
Minimum de Température: 15 degrés.
Hiver fleuri. — Climat essentiellement favorable aux Malades.
FACILITÉS d'EXISTENCE
Théâtre, Casino, Concerts, Courses, Fantasia arabes, Végétariens, Régates, Chasses, Excursions.
POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AU COMITÉ d'HIVERNAGE ALGÉRIEN

SULFURINE Bain Sulfureux SANS ODEUR
Toutes Pharmacies.

SI VOS CHEVEUX TOMBENT
Vraie usage du merveilleux **PETROLE HAHN**
Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.
PARIS, L. FÉRET, 37^{ème} Poissonnière.
LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

On ne doit se servir pour cet usage (lotions, etc.) que d'un produit sérieux ayant fait ses preuves; aussi recommandons-nous le **COALTAR SAPONINÉ LE BEUF**, que ses remarquables propriétés antiseptiques, microbiocides et cicatrisantes, ont fait admettre dans les Hôpitaux de la Ville de Paris, preuve irrécusable de ses qualités salutaires. LE FLACON 2^{fr}, LES 6 FLACONS 10^{fr}, DANS LES PHARMACIES. SE DÉFIER DES CONTREFAÇONS.

HYGIÈNE DE LA FEMME

PARC DE LA FAISANDERIE
ABLON-VILLENEUVE-LE-ROI
15 minutes de Paris

BEAUX TERRAINS A BATIR

A VENDRE
Bon marché exceptionnel et facilités de paiement

AVENIR ASSURÉ PAR LE PROLONGEMENT DE LA

LIGNE D'ORLÉANS

Jusqu'au Quai d'Orsay, en face les Tuileries et la Station de la place Saint-Michel.

50 TRAINS PAR JOUR — SERVICE DES BATEAUX PARISIENS
Prochainement
TRAMWAYS ÉLECTRIQUES PARTANT DU CHATELET

Eau — Gaz — Téléphone — Électricité

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AUX

BUREAUX DU LOTISSEMENT DU PARC DE LA FAISANDERIE
64, Rue des Petits-Champs, Paris (Tel. 213.32), ou sur place, à ABLON

Contenant la nomenclature alphabétique de toutes les voies publiques avec leurs tenants et aboutissants, mise au courant d'après la liste officielle qui vient d'être publiée par l'Administration municipale. — Indication, en regard de chaque rue, des omnibus et des tramways qui la desservent. — Indication de la place que chaque rue occupe sur le plan; Plan de Paris colorié par arrondissement et divisé en 102 carrés pour la facilité des recherches. Églises. — Musées et Bibliothèques. — Jours et heures d'entrée; Postes. — Télégraphes. — Téléphones; Adresses des Établissements publics, etc.; Omnibus et Tramways. — Itinéraires. — Correspondances; Bateaux-Omnibus. — Itinéraires. — Prix des places; Voitures de place. — Tarifs; Plans des Théâtres avec places numérotées et prix; Monnaies étrangères. — Tableau de leur valeur en monnaies françaises. Prix: 2 francs.

En vente à la Librairie Chais, dans les bureaux d'omnibus et dans toutes les Librairies.

Les "STELLA"
La Collection la plus complète de PHOTO-JUMELLES en toutes grandeurs, 3 x 12, 6 1/2 x 9. Stéréoscopes 8 x 16, 4 1/2 x 6
H. ROUSSEL, Opticien Fab^l
10, Rue Villehardouin, PARIS.




Demandez le Catalogue.

Eastman's POCKET-KODAK avec Objectif extra-rapido
BI-ANASTIGMAT de H. ROUSSEL
10, Rue Villehardouin, PARIS
Clichés 6 x 9. Poids tout chargé: 400 grammes. — Convient aux Cyclistes, Touristes, Explorateurs, etc.

ENTREPÔT GÉNÉRAL P. BARDINET BORDEAUX.

RHUM NEGRITA



GRANDS MAGASINS DE LA

SAMARITAINE

Rue du Pont-Neuf, rue de Rivoli et rue de la Monnaie. — PARIS



Costume tailleur en drap cuir, teintes nouvelles, doublé taffetas, drap peroré et brodé sur transparent 78 fr.

Costume tailleur, en drap cuir, toutes nuances, boléro et jupe doublés taffetas et ornés broderie. 89 fr.

Collet tailleur en très beau drap cuir fin, doublé taffetas, broché tout soie, appliqué en drap, garni boutons et baguettes en drap. Longueur 0-90. **48** fr. A LA SAMARITAINE

Paletot dernière création, en très beau drap cuir, doublé de superbe broché tout soie, applications en drap, garni boutons et baguettes en drap, ornés de boutons en cuir. **68** fr. A LA SAMARITAINE

Élegant Collet en fourrure vison du Labrador, doublé très beau broché tout soie. Longueur 0-90. **86** fr. A LA SAMARITAINE

Redingote Directoire, dernière nouveauté, en drap cuir extra noir, bleu, marine, beige, castor ou gris, doublée d'un beau broché tout soie. Toutes les longueurs pour dam s. A la Samaritaine. **85** fr.

Le SIROP PHÉNIQUÉ de VIAL
 combat les microbes ou germes de mala-
 dies de poitrine, réussit merveilleusement
 dans les *Toux, Rhumes, Catarrhes, Bron-*
chites, Grippe, Émouements, Influenza.
 Dépôt : Ph^o VIAL, 1, rue Bourdaloue.

ROSISERS AUTHENTIQUES.
 20 variétés
 superbes en plantes de premier
 choix franco par colis postal contre
 mandat 7 frs. Catalogue 1700 var.
 gratis et franco.
 Chez **GEMEN & BOURG,**
 à LUXEMBOURG G.-B.

N'ÉCRIVEZ JAMAIS!

Telle est la moralité la plus claire qui se dé-
 gage de l'interminable affaire Dreyfus.
 « Donnez-moi deux lignes de l'écriture d'un
 homme, disait un magistrat d'autrefois, et je me
 charge de l'envoyer aux galères. »

Nous assistons, depuis un an, à la démonstra-
 tion expérimentale de cette boutade paradoxale
 en apparence, mais véritablement prophétique.

Si Dreyfus, Esterhazy, Schwartzkoppen et
 Picquart n'avaient jamais écrit, la France ne se-
 rait pas aujourd'hui bouleversée par toutes ces
 troublantes histoires de faux, de petits bleus,
 d'expertises et de contre-expertises...

Mais comment ne jamais écrire? direz-vous.
 C'est bien simple :

En employant toujours, toujours
LA MACHINE À ÉCRIRE

pour le billet le plus insignifiant, comme pour la
 lettre la plus importante.

En employant
LA MACHINE À ÉCRIRE

vous économiserez beaucoup de temps, beau-
 coup de peine; vous écrirez toujours lisiblement,
 ce dont vos correspondants vous sauront gré; et
 surtout, vous ne risquerez pas d'aller à l'île du
 Diable ou au Cherche-Midi, car les experts les
 plus malins ne pourront jamais prouver que votre
 propre écriture est de vous plutôt que d'un
 autre.

LE LIVRET CHAIX DES RUES DE PARIS

contenant le service des omnibus et des tram-
 ways, le dictionnaire des rues, un plan de Paris,
 dix-huit plans de théâtres avec places numé-
 rées, etc., est en vente partout : 2 francs.

Le triomphe des voitures à vapeur
 est définitivement consacré **STANLEY**
 depuis les éclatants succès qu'elles ont remportés dans
LE CRITERIUM DES VOITURETTES



M^{me} PRICE, dans sa **STANLEY** fleurie, 1^{er} prix du concours.

LA STANLEY a remporté le **PREMIER PRIX** dans le concours de
 direction et d'élégance.

LA STANLEY est arrivée *seconde* dans la course de Paris-Rambouillet
 et retour, accomplissant brillamment les 100 kilomètres
 d'un parcours dur et accidenté en 4 heures 02 minutes.

Voilà des faits ! Voilà des preuves !

Américain Automobil et Motor C^o, 21, rue Duret, Paris

MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART, ROSSI PIZZALI

APOZÈME DE SANTÉ
 21, 65, Ph^o LEMAIRE, 14, rue de Grammont, Paris.
 Spécialité **CONSTITIPATION**

BAPTEMES de **BOITES JACQUIN FORMAN**

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ
 34, bd. Henri IV. App^o électriques en tous genres. Cat. fr.

BILLARDS **STANLEY** **PRODUITS** **de PARIS**

BILLARDS **STANLEY** **PRODUITS** **de PARIS**

BRULAND **MALES** **de PARIS**

CALFEUTRAGE **MESNARD**, Bourgeoisie chaudière
 laine, 114, boulevard, St-Germain.

CEINTURES **de PARIS**

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT

Soins de **CREME D'EMAIL** **PHARMACIENS**
 la **Bouche** **PARFUMIERS**

DEUIL **A ST-ROCH**, 197, r. St-Honoré; Deuil
 complet et soigné en 12h. Prix modé.

IRIS **DE FLORENCE VÉRITABLE** **L. PREUD'HOMME**,
 29, rue Saint-Denis, PARIS.

OBJECTIFS COOKE, Supériorité universelle
 démontrée. **BALBRECK**, opticien, 137, r. de Valenciennes, Paris.

OPTIQUE **de PARIS**

PHOTO **de PARIS** **CHAUX & C^o**, 47, rue de Valenciennes

PRESSES **POUR IMPRIMER SOI-MÊME**

STEREOCYCLE **de PARIS**

THÉS **C^o ANGLAISE**, place Vendôme, 23. Maison
 fondée en 1823. Demander le Catalogue.

TITRES **Recherches héraldiques**
NOBILIAIRES **CORTE**, 53 bis, rue du Rocher

VEILLEUSES FRANÇAISES, JEUNET, inventeur.
 Fabrique à la Gare. **EN VENTE PARTOUT.**



L'HÉMÉRASCOPE

Nouvel Appareil Photographique

SUPPRIME LE CABINET NOIR

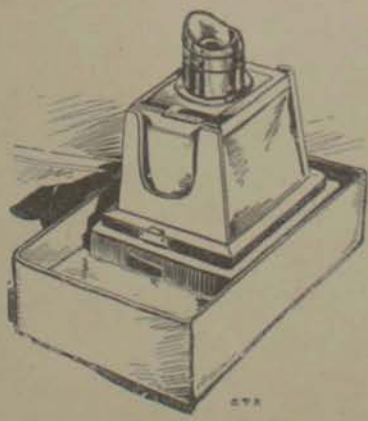
LE PLUS GRAND SUCCÈS EN PHOTOGRAPHIE



L'HÉMÉRASCOPE prend le phototype et le
 développe en plein jour.

L'HÉMÉRASCOPE s'emploie partout sans
 aucune installation spéciale.

L'HÉMÉRASCOPE est d'un maniement
 simple, facile et propre.



L'HÉMÉRASCOPE est léger, solide. Il se
 met dans la poche.

L'HÉMÉRASCOPE donne des clichés 9 x 12
 d'une finesse absolue.

L'HÉMÉRASCOPE opère à la main ou sur
 un pied, à volonté.

L'HÉMÉRASCOPE possède tous les perfectionnements des meilleurs appareils connus et il offre en plus la grande
 facilité de **SUPPRIMER LE LABORATOIRE!!!**

La Société de l'Hémérascope, 24, Cité Trévisse, Paris. Téléphone, 135-22.
ENVOIE FRANCO SUR DEMANDE UNE NOTICE ILLUSTRÉE

Voir l'illustration du 8 Juillet 1895.

Belle Jardinière

2, rue du Pont-Neuf

AGRANDISSEMENTS & TRANSFORMATIONS CONSIDÉRABLES
Création de Nouveaux Comptoirs
PARFUMERIE · JUPONS · PEIGNOIRS

Rayon de
Dépôt de

Parfumerie
Premières marques

Produits Spéciaux de la Maison
Qualité irréprochable

Produits Spéciaux de la Maison
Qualité irréprochable

Parfumerie "VIOLETTE FLOR"
"BOUQUET de la BELLE JARDINIÈRE"

"GENÈT des ALPES"
LOTIONS

EUX de COLOGNE
EXTRAITS pour le MOUCHOIR
SAVONS de TOILETTE
DENTIFRICES ETC.

BROSSERIE
Rasoirs

Articles de Toilette
en Ivoire

GLACES
Vaporisateurs

Envoi franco sur demande
Du catalogue illustré
de Parfumerie

PEIGNES
Coutellerie

Articles de Toilette
en Coquille

ÉPONGES
Garnitures de Toilette en cristal

Expédition de tous les Articles
de Parfumerie
Franco d'Emballage



Seules Succursales : PARIS, 1. Place Clichy
· LYON · MARSEILLE · NANTES · ANGERS · SAINTES · LILLE ·



LAURENOL
LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE
GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.
INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES
Le plus Puissant Désodorisant
LE MEILLEUR MARCHÉ
Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Hérod, PARIS

ASTHME Catarrhe de la gorge, Nigrettes, Espic

GRAINE DE LIN TARIN DANS LES PHARMACIES
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

CHEVEUX CLAIRSEMÉS allongés et rendus touffus par l'Extrait capillaire des *Bénédictins du Mont-Majella*, qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration, 6 fr. le flacon; f. mandat 6 fr. 85 à l'adm^e Senet, 35, rue du 4-Septembre, Paris.

TEINT CLAIR, UNI, LIMPIDE en se servant du *DUVET DE NINON*, seule poudre de riz recommandée par feu le savant docteur Constantin James. 3 fr. 75 et 6 fr. la boîte selon la grandeur. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

CENT MILLE personnes ont guéri leurs Gens. *Durillons, Plaies, Furoncles*, etc. en les isolant avec le *Corn Plaster J. R.* Preuves à l'appui. Echant. c. 50 cent. Feutrie de Pont-Maugis (Ardennes).

PLUS D'ONGUENTS
Des fards et des onguents funestes pour la peau. Je saurai me passer toujours, grâce au Congo, Qui par les seuls effets de sa divine mousse Me donne doux éclat, rose et blanche frimousse. Adèle de V... au savonnier Victor Vaissier.

CHRONOMETRE "Le Royal"
Remontoirs à lares de Précision avec 3^{ème} de Garantie 10 ans
Acheté 21'50; Vial Arg. 22'50; Arg. 23'50
Régulé d'après le L'UNION FRANÇAISE
des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON
Catal. illustré gratuit et f^{re} sur demande.
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.



Vin de Vial
ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET
Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les anémisés, les adolescents et les vieillards, c'est l'Aliment rénovateur par excellence.

LE VÉRASCOPE
BREVETÉ EN TOUTS PAYS
ou *Jumelle stéréoscopique*
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE
Inventé et construit par **JULES RICHARD**
Ingenieur-constructeur
Fondateur et Succ^r de la
Maison RICHARD Frères
8, Impasse Fessart
— PARIS —
MAGASIN DE VENTE:
3, RUE LAFAYETTE (près l'Opéra)
Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

MANUFACTURE
De Plante végétale et Quate de Pin
CONTRE LES
RHUMATISMES
SCHMIDT-VERRIER
CHAUSSÉE-D'ANTIN, 13 — PARIS

Les Indigestions, les Digestions difficiles, les Crampes d'Estomac, les Vomissements et les Diarrhées, SONT RADICALEMENT GUÉRIS PAR L'
Elixir Bonjean
Cette Liqueur agréable est la seule qui, sans danger, procure un sommeil réparateur.
DÉPOSÉ : TOUTES PHARMACIES. — PARIS : 31, et 55.



MAISON H. NESTLÉ — A. CHRISTEN
16 Rue du Parc-Royal, PARIS
Dépôt dans toutes les Pharmacies et Grandes Epiceries.

CHOCOLAT

SUCHARD
LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER
ENTREPOT GÉNÉRAL
Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

Viens! mon Vittel! mon Sauveur!! que je t'embrasse!!
LA
GRANDE SOURCE
de
VITTEL doit être à tous les repas
l'eau de régime des **ARTHRITIQUES**.

LA PERTUISINE
PARFUMERIE SPÉCIALE pour la repousse certaine des cheveux et contre leur chute.
53, rue Vivienne, 53, PARIS

JAMBON MARQUE "GENUINE"
Bâtir la Marque **COLEMAN**

LOUIS SOURY 2, Place de la Madeleine
PARIS
Fabricant Jostilien. [Télégr.] 30, Rue de Provence.

TAPIS Maison Fondée en 1844
D'ORIENT
IMPORTATION DIRECTE
DALSÈME, 18, Rue St-Marc, Paris.

C^{ie} Coloniale
CHOCOLATS
DE
QUALITÉ SUPÉRIEURE
THÉ QUALITÉ UNIQUE (QUALITÉ SUPÉRIEURE)
Composée exclusivement des meilleures sortes de Thés noirs de Chine
La Boîte de 300 gr... 6 fr. — La Boîte de 150 gr... 3 fr.
Entrepôt général : Avenue de l'Opéra, 19, Paris
DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERCANTS

COLUMBIA PHONOGRAPH C^o
PARIS, 34, boulevard des Italiens.

LE GRAPHOPHONE COLUMBIA est la seule machine parlante qui, par sa simplicité et son bon fonctionnement, soit à la portée de tout le monde; un enfant le fait fonctionner en cinq minutes.
Avec le Graphophone Columbia, on peut être assuré, et cela sans aucun préparatif, d'obtenir la photographie réelle de la voix; il enregistre la parole, le chant, la musique, en un mot, il enregistre toutes les ondes sonores.
Le Graphophone Columbia est accessible à toutes les bourses.
Demandez le dernier Catalogue A. Z.
LE GRAPHOPHONE "GRAND"
DERNIÈRE CRÉATION
peut être entendu dans une salle pouvant contenir 10.000 personnes. Cette machine est surtout intéressante pour les auditions publiques, théâtres, concerts, music-halls, etc., etc.
Le GRAPHOPHONE "GRAND" reproduit la voix avec une puissance surhumaine.

CHAPEAU LEON INVENTEUR du **CHAPEAU LIEGE** ANTI-NEURALGIQUE. 35 GR^{ms}. — PARIS, VICHY, NICE, MONTE-CARLO. **LEON**, 24, Rue Jussieu, PARIS.

VELOUTINE CH^{LES} FAY POUDRE DE RIZ SPÉCIALE
Préparée au BISMUTH
par Ch^{LES} FAY Parfumeur, 9, rue de la Paix, Paris.

CONTREXEVILLE-PAVILLON DIURETIQUE - LAXATIVE - DIGESTIVE
ABSOLUMENT INDIQUÉE
Régime des GOUTTEUX, GRAVELEUX, ARTHRIQUES. **CONTREXEVILLE-PAVILLON**

Ce numéro est accompagné d'un supplément de deux pages en couleurs hors texte.

L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 28 OCTOBRE 1899

57^e Année. — N^o 2057.



L'ARTILLERIE DES BOERS. — Exercice de tir avec les canons de 155 m/m. fournis par le Creusot.

LA GUERRE AU TRANSSVAAL

(Suite. — Voir notre dernier numéro.)

Dans les procès-verbaux de la Commission d'enquête qui siège à Johannesburg en 1897, je trouve un dialogue dans lequel la situation faite par les Uitlanders aux burghers du Transvaal est définie de la façon la plus nette.

M. Jennings, citoyen américain établi à Johannesburg, ingénieur consultant pour le compte de MM. Eckstein, est entendu par les Commissaires. Au cours de sa déposition, il déplore le manque de confiance réciproque entre le Gouvernement et l'industrie minière. M. Christiaan Joubert, ministre des Mines, l'interrompt : « Je vous pose cette question, M. Jennings, comme à un homme civilisé : si un étranger vient et vit sur ma ferme et que je lui donne l'occasion d'y faire du profit pour son propre compte, à qui incombe le premier devoir de faire naître la confiance, au propriétaire de la ferme ou à l'étranger qui vient sur la ferme? — Je ne sais pas votre exemple. — Voyons, supposez qu'il vienne sur mes terres un pauvre homme. Je lui donne toutes les chances de réussite. Il réussit et, après avoir tiré profit de son exploitation, il vient me trouver et me dit : « Vous n'administrez pas bien vos terres, vous n'y entendez rien ; je vais vous enseigner la manière de vous y prendre. » Est-ce là une attitude correcte de sa part? — M. Joubert nous donne à apprécier un cas bien extraordinaire. Ce n'est pas notre cas ; nous donnons autant que nous prenons... »

Et un peu plus loin, M. Jennings ajoute : « ... J'ai été élevé en républicain, et le principe fondamental du républicanisme de mon pays est l'égalité des droits. A moins que le Gouvernement n'ait l'intention de faire à la population uitlander, plus nombreuse que la population d'origine, une part dans cette république, ma sincère opinion est que vous n'aurez jamais la paix et le progrès dans ce pays. »

Ainsi était posée, dès 1897, la question de la franchise des Uitlanders, origine directe du conflit actuel. Elle était posée loyalement, comme elle méritait de l'être.

Récemment, dans l'« Economiste français », M. Paul-Leroy-Beaulieu a comparé les Uitlanders du Transvaal aux 100.000 étrangers domiciliés en France et auxquels nous n'accordons pas de droits administratifs ; il a assimilé la République Sud-Africaine à ces communes de nos départements du Nord où les Belges sont en majorité et ne jouissent pourtant d'aucun droit politique. Un tel rapprochement étonne. Qui ne voit qu'en fait une population de 120.000 âmes ne saurait prétendre de nos jours à la possession exclusive d'un territoire presque aussi vaste que celui de la France?

Aussi petit peuple ne peut ni ne doit faire le vile autour de lui. Il lui faut au contraire mettre toute son habileté à s'amalgamer le plus étroitement possible les éléments nouveaux qui se présentent, les étrangers qui viennent sur ses fermes. Et il ne saurait conserver sa personnalité politique sans l'étendre et l'améliorer incessamment.

Le président Krüger l'a bien compris. C'est pour cela que récemment il a autorisé la création d'écoles où l'enseignement se fait en anglais. L'étude du hollandais étant toutefois exigée des jeunes Uitlanders. C'est pour cela aussi qu'il a proposé en dernier lieu d'octroyer l'indigénat et le droit de vote complet à tout étranger ayant sept ans de résidence au Transvaal. On sait que le Volksraad a voté une loi dans ce sens.

Malheureusement, avant d'en arriver là, le gouvernement de la République Sud-Africaine a longtemps hésité. Et l'Angleterre, qui guettait l'occasion, en a profité pour intervenir.

Les Uitlanders du Transvaal ont rendu ainsi à la Grande-Bretagne le même service que les insurgés de Cuba aux Etats-Unis. Comme l'Espagne, le peuple boer s'est décidé trop tard à accorder les réformes désirées.

Quel droit a l'Angleterre à intervenir? — Quel droit avaient les Etats-Unis?

Il faut bien en convenir, le Transvaal est dans une situation assez spéciale à l'égard de l'Angleterre. Je crois qu'on expérimenterait nettement ce que beaucoup pensent un peu obscurément, en comparant les Boers à ces Indiens de l'Amérique du Nord auxquels ont été assignées des réserves. Dans l'Afrique du Sud anglaise, la République Sud-Africaine et l'Etat Libre d'Orange ne sont — aux yeux des Anglais — que des réserves. Supposez que l'on découvre tout à coup que des centaines de millions de dollars dorment dans le sous-sol d'une réserve indienne, les Indiens ne seraient-ils pas immédiatement expropriés? Qui donc, sauf quelques philanthropes anglais, protesterait en leur faveur? Ce ne serait pas moins injuste pourtant, selon le droit strict, que l'acte du cabinet Salisbury-Chamberlain à l'égard des Boers.

Mais on pratique-t-on le respect du droit strict? Les Boers eux-mêmes, qui se disent aujourd'hui les indigènes du Transvaal, par opposition aux Uitlanders, n'ont pas encore pu oublier leurs luttes contre les Cafres, qu'ils considéraient comme des hôtes invités.

Non, le gouvernement anglais n'a aucun droit à intervenir dans le Transvaal. Mais il a des raisons. On a cité, en Angleterre même, au premier rang de ces raisons, la nécessité de sauver la Charte de M. Cecil Rhodes, que menace une retentissante faillite. Mais ce n'est pas à une Charte, comptée elle-même parmi

ses gros actionnaires des ministres et des princes de la maison royale, que l'on peut confier l'administration d'un pays comme le Transvaal, peuplé de blancs, entièrement colonisé, et où se trouve une ville de 110.000 habitants. Alors, comment la conquête du Transvaal sauverait-elle la Rhodesia?

Les véritables raisons de l'Angleterre ne sont pas du domaine de l'hypothèse. M. Chamberlain les a crûment exposées dans deux passages du discours qu'il a prononcé à Birmingham à la fin de juin.

« Le Transvaal, a-t-il dit d'abord, possède un service de fonds secrets énormes et, tant qu'il pourra en disposer, il se fera de nombreux amis et de puissants avocats dans tous les pays, mais je défie qui que ce soit de nier ce fait que l'attitude du gouvernement du Transvaal, vis-à-vis de nous, met en jeu notre crédit, la puissance de notre pays, l'efficacité de notre protection envers nos nationaux, notre position dans le Sud de l'Afrique et notre influence sur les races indigènes qui forment encore la majorité de la population sud-africaine. La République Sud-Africaine est ainsi accusée, à tort ou à raison, d'affecter d'énormes fonds secrets à fomenter une agitation souterraine contre l'influence anglaise. Tarir la source de ces fonds secrets, telle est la première raison de l'intervention de l'Angleterre. »

Puis, M. Chamberlain a continué en ces termes :

« Retenez bien ceci : l'état d'animosité qui existe entre les deux grandes races de l'Afrique est entièrement dû à la situation du Transvaal. Le mauvais gouvernement du Transvaal est une plaie envenimée qui empoisonne toute l'atmosphère du Sud de l'Afrique. (Applaudissements.) Il suscite la question des races que notre politique s'efforce, depuis des années, d'apaiser. S'il n'y avait pas de question du Transvaal, nos relations avec l'Etat Libre d'Orange, avec lequel nous n'avons pas eu la moindre divergence depuis vingt ans, nos relations avec nos propres sujets hollandais de nos colonies du Cap et de Natal, qui jouissent exactement des mêmes privilèges, des mêmes droits et des mêmes avantages que les Anglais, ces relations, dis-je, seraient aussi agréables que possible. Mais, tant que cette maladie de la haine et de la suspicion restera chronique au Transvaal, nous ne pourrons empêcher la contagion de se répandre sur tout le territoire sud-africain. Et si, d'autre part, nous pouvons assimiler les institutions du Transvaal à celles de nos colonies et de l'Etat Libre d'Orange, c'en sera fait des haines de race et de classe, quelles que soient son origine et sa nationalité, pourra également jouir des bienfaits d'un régime de liberté. (Applaudissements.) »

Ces paroles du ministre anglais éclairent toute l'attitude de l'Angleterre à l'égard du Transvaal.

L'indépendance de ce pays est devenue un danger pour la puissance anglaise dans l'Afrique du Sud précisément à cause de son invasion par les Uitlanders : la querelle inévitable des Uitlanders et des Boers était un exemple fâcheux sous les yeux de la population du Sud-Afrique, mi-partie hollandaise et anglo-saxonne.

Le danger s'est fait plus pressant du jour où les Uitlanders ont été à la veille d'obtenir la franchise. L'Angleterre pouvait-elle supporter que des sujets anglais devinssent, au cœur de ses possessions, citoyens indépendants d'un Etat libre? Pouvait-elle reconnaître une nationalité nouvelle, constituée par le groupement des vieux burghers, des nouveaux colons hollandais et des immigrants anglais, allemands, russes, français, etc.? Au lendemain de l'application de la loi de franchise, le peuple boer aurait fait place à une population d'Afrikaners, semblable à celle des colonies du Cap et du Natal, mais sans lien avec la couronne.

Avec ce Transvaal nouveau, le Cap et Natal, peuplés de même, n'auraient-ils pas fait bien vite cause commune? Au lieu du rêve de l'Empire anglais du Cap au Caire, c'était le cauchemar des Etats-Unis d'Afrique.

Si l'Angleterre avait loyalement fait sienne la cause des Uitlanders, elle aurait pu s'y prendre autrement. On ne l'aurait pas vu repousser d'autant plus dédaigneusement les propositions du président Krüger qu'elles devenaient plus conciliantes. La vérité est que la querelle des Uitlanders et la querelle de l'Angleterre avec le Transvaal ne se confondent pas, ne se sont jamais confondues. Et on peut dire que le gouvernement anglais n'est intervenu en faveur des Uitlanders que pour les empêcher de former un peuple libre.

Ce n'est pas le Transvaal tel qu'il est que l'Angleterre veut anéantir en tant que nation indépendante, c'est le Transvaal tel qu'il deviendrait si elle n'y mettait bon ordre.

II

Quelle issue peut-on prévoir à cette guerre?

La situation du Transvaal est certainement meilleure que n'était, en 1897, en pareille occurrence, celle de l'Espagne.

On peut remarquer d'abord que la puissance maritime de l'Angleterre n'aura pas l'occasion de se manifester, si ce n'est par la rapidité des transports de troupes. La guerre se déroulera uniquement sur terre et les forces en présence ne seront pas par trop inégales.

D'autre part, ce sont les Boers qui ont actuellement l'occasion de porter les premiers coups. Ils ont momentanément la supériorité du nombre. Ils ont envahi le territoire anglais et engagé la lutte. Ils ont éprouvé quelques revers et remporté quelques succès. Leurs succès, même persistants, ne sauraient avoir d'importance réelle, puisque les Boers ne pourront, faute d'intendance et d'organisation, pousser bien loin l'offensive ; mais ils auraient peut-être pour résultat de créer à l'Angleterre des difficultés dans ses propres colonies du Cap et du Natal où l'élément hollandais, actuellement partagé entre son loyalisme et ses sympathies d'origine, n'attend qu'une occasion pour faire son choix.

Enfin quand, dans quelques semaines, l'Angleterre aura 100.000 hommes dans l'Afrique du Sud, ce n'est pas une simple promenade militaire que les généraux anglais devront diriger à travers les territoires de l'Etat d'Orange et de la République Sud-Africaine. La campagne du Transvaal présentera des difficultés de toute nature.

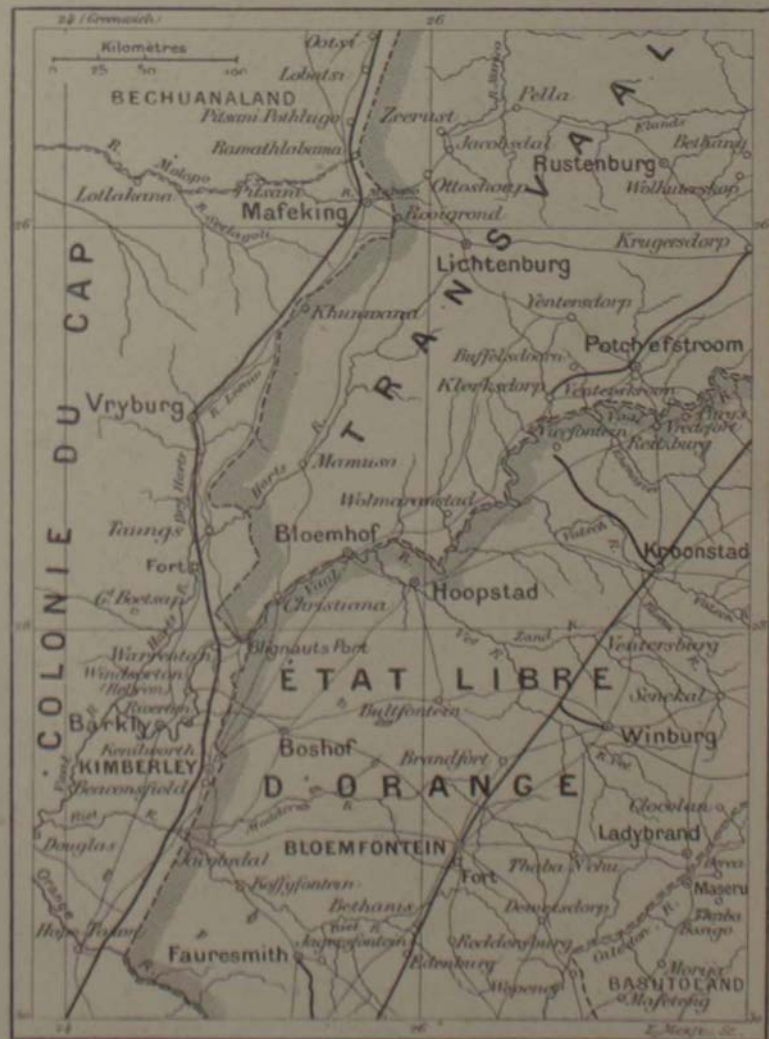
Ce sera avant tout une campagne d'intendance, de transports. Le pays n'offrant aucune ressource, l'armée anglaise devra traîner tous ses vivres, tous ses approvisionnements derrière elle. Si elle attendait l'hiver, qui commence en mai, il lui faudrait même transporter son eau. En été, de novembre à avril, elle en rencontrerait trop : les rivières débordées, torrentueuses, seront autant de passages dangereux, qui immobiliseront bien souvent les convois. Qu'on se rappelle les lenteurs et les peines de notre campagne de Madagascar, qu'on les multiplie autant de fois qu'il y aura de fois 15.000 hommes dans l'armée anglaise, et on se fera une idée des obstacles qui attendent Sir Redvers Buller. Faut-il ajouter que les Boers sont de tout autres adversaires que les Hovas? La marche sur Tananarive se fit presque sans combat. La marche sur Pretoria sera marquée au contraire par des escarmouches quotidiennes, meurtrières.

Il est évident cependant que l'Angleterre vaincra à la longue. Il y a, quoi qu'il arrive, une limite assignée d'ores et déjà à la résistance des Boers : c'est celle de leurs approvisionnements en munitions. Ils en ont pour un an, pour deux ans peut-être. N'importe : leur stock s'épuisera sans qu'ils puissent le renouveler.

Il est possible encore qu'un autre facteur intervienne pour abrégier la guerre. Il s'agit des indigènes. Ils ne sont pas pacifiés depuis si longtemps que leurs instincts combattifs ne soient susceptibles de se réveiller. Leur nombre, rien qu'au Transvaal, est de plus de 700.000. S'ils prennent les armes, ce ne sera pas en faveur des Boers, on peut se fier à l'Angleterre pour cela.

MAURICE NORMAND.

La carte que nous donnons ci-dessous complète celle que nous avons publiée dans notre numéro du 7 octobre. Celle-ci contenait des indications suffisantes pour suivre les opérations militaires du côté du Natal, autour de Ladysmith et Dundee. La nouvelle carte, qui continue à l'ouest de la précédente, permettra de suivre la marche des hostilités du côté de Kimberley, où M. Cecil Rhodes s'est enfermé, et de Mafeking.



Carte de la frontière occidentale du Transvaal et de l'Orange.



Mise en batterie d'une pièce de campagne.

L'ARTILLERIE BOER

Les Boers n'ont pas d'armée : ils sont tous soldats, de seize à soixante ans. Cependant lorsqu'ils eurent à la fois senti le besoin et acquis (grâce aux mines d'or) le moyen de se prémunir contre une attaque éventuelle et d'assurer la défense de leur sol, lorsqu'ils eurent construit des forts et acheté des canons, il leur a bien fallu donner des garnisons à leurs bastions et des servants à leurs pièces. On n'improvise pas des artilleurs le jour de la déclaration de guerre. Le Transvaal possède donc

un corps d'artillerie qui fut d'abord de 600 hommes, puis de 1.200, et qui est caserné à Pretoria. Les artilleurs boers ont un uniforme, approprié au pays, qui ne diffère guère de la tenue libre adoptée par les Boers quand ils entrent en campagne. Seuls les officiers ont une tenue militaire au sens européen du mot. Beaucoup sont d'origine hollandaise ou allemande.

Les achats sérieux de canons des modèles nouveaux ont été effectués par le Transvaal il y a trois ou quatre ans. Le gouvernement boer s'était adressé pour ces commandes aux industries allemande et française. Une grande partie des pièces que possède le Transvaal lui

ont été fournies par le Creuzer. Ce sont des pièces de forteresse de 155 millimètres et des pièces de campagne à tir rapide de 75 millimètres.

L'instruction des artilleurs boers a été poussée activement. Nos gravures, exécutées d'après des photographies, représentent des exercices de tir et une revue dans le parc d'artillerie de Pretoria. Depuis que ces photographies ont été prises, l'artillerie de campagne des Boers a fait ses premières armes en Natal. Au début, des dépêches anglaises ont contesté sa valeur, les derniers rapports ont rendu justice au contraire à l'efficacité de son tir.



L'ARTILLERIE DES BOERS. Exercice au parc d'artillerie de Pretoria.

LE LUXE ANGLAIS A PARIS



Me voici de retour dans mon cher Paris, loin des pins et des bruyères, des bois, des plages sablonneuses et de la mer changeante. Les feuilles qui tombent m'ont donné la nostalgie des boulevards aux magasins irrésistibles, en un mot de ce Paris qui concentre en lui tout ce que la vie offre de plus beau et de plus agréable.

En revenant de ma longue villégiature, ma première visite fut naturellement pour ma marraine. En entrant dans son appartement, je le trouvai si transformé que j'en oubliai tout le reste. Tout était modifié, mais quelle élégance dans ce décor!

Voyant ma stupéfaction, elle sourit :

« Vous ne me croyiez pas si coquette! mais n'imaginez pas

qu'une femme, même âgée, doive négliger sa toilette et le cadre dans lequel elle vit. »

« Dites-moi d'où vient tout ceci, m'écriai-je en examinant avec attention tout ce qui m'entourait. »

« Devinez, bien que pour vous cela ne puisse être une énigme. Ne m'avez-vous pas parlé vous-même de la grande maison anglaise, 8, rue Glück, dont l'inauguration eut lieu au mois de mai dernier, peu avant le Grand Prix? »

« Naturellement, répondis-je, il ne pouvait en être autrement. Seul un goût artistique a pu choisir ces nuances et produire un effet aussi merveilleux avec des moyens aussi simples. »

Mais laissez-moi décrire cette pièce dont l'aspect m'avait saisi :

Imaginez les murailles tendues d'une étoffe qu'on prendrait pour de la soie, d'une admirable teinte vieux-rose. Au-dessus de la corniche, une frise d'un dessin curieux s'harmonise avec les tons de la tenture. Les rideaux et les parterres sont faits d'étoffes toutes nouvelles dont MM. Waring et Gillow ont un choix immense, aux noms suggestifs de Chloris, Psyché, Dioné, etc. Ceux-ci sont de ton vieux rose passant au crème, ornés de franges de soie et soutenus par une large tringle de zinc. Pas de draperies compliquées et anti-hygiéniques : la mode en est passée surtout pour une chambre à coucher. L'ameublement est également charmant, de style *Sheraton* en bois incrusté de bois des Indes, qui en égaye l'aspect. C'est un genre dans lequel MM. Waring et Gillow excellent. La chaise longue et les fauteuils sont rembourrés avec ce confort que seuls les Anglais peuvent atteindre.

A leur aspect, je me représentais mon propre appartement transformé dans le même style.

J'étais impatiente d'aller voir ces merveilles à la source même, surtout sachant

combien sont nombreuses les commandes de cette maison. Je me fis conduire, 8, rue Glück au grand trot de mes chevaux.

Une longue file d'équipages stationnait devant la porte. Je fus charmée d'admirer de nouveau ces ravissants bow-windows, bien décidée à en avoir dans mon nouvel appartement; il sera très facile de les construire sur mon balcon. Quel malheur de n'y avoir pas pensé lorsque j'étais à la mer.

Après avoir gravi le splendide escalier de chêne, style Élisabeth, je m'aperçus que l'appartement-modèle de MM. Waring et Gillow avait encore gagné depuis la première description que j'en fis ici-même.

Les chambres sont remplies d'objets ravissants. Je passai des heures à admirer les tapisseries et les charmantes tentures dont MM. Waring et Gillow ont le monopole à Paris.

La variété des nuances et des dessins est merveilleuse. Je ne fus pas étonnée de voir une foule de dames du monde y prendre autant d'intérêt que moi.

Quelques charmantes aquarelles d'intérieurs attirèrent mon attention. C'étaient des projets exécutés par cette célèbre maison pendant la morte saison, alors que d'autres se reposent. Ceci en dit assez.

Parmi ces dessins, il y en avait un charmant, représentant la bibliothèque ou le cabinet de travail du prince Djemil au Caire.

D'ailleurs le prince lui a confié la décoration de tout son palais qui sera une véritable merveille.

Il y avait là d'autres projets pour Paris, Munster, Moscou, Biarritz, Reims, Berlin, etc., partout où l'on se pique de progrès et de bon goût.

J'avisai un grand album, mais il ne me fut pas permis de le voir. Il contient les dessins pour le Yacht Royal de S. M. la Reine d'Angleterre. Toutefois j'eus la consolation de jeter un coup d'œil sur les plans d'un yacht magnifique, commandé par un milliardaire américain habitant Paris. Il sera entièrement décoré dans ce style gréco-pompéien, dont on peut voir un exemple dans les salons de la rue Glück. Ce style est appelé style Adam, du nom du grand architecte du XVIII^e siècle qui l'a introduit en Angleterre.

Je trouvai tout le monde s'entretenant des derniers et si légitimes succès de

MM. Waring et Gillow, tout particulièrement du Carlton-Hotel de Londres, reconnu le plus splendide caravansérail non seulement de l'Angleterre mais de tout l'univers.

Je fus très heureuse d'apprendre que les harmonies de couleurs de cette grande œuvre artistique avaient été trouvées par le jeune directeur de la Maison Waring et Gillow, à Paris, M. Caldwell, bien connu pour sa collaboration dans l'installation de l'Hotel Ritz.

Il va sans dire que le succès de cette maison est entièrement assuré. Non seulement elle n'a pas de rivale pour son propre genre de décoration artistique, mais encore elle est en état de reproduire tous les styles dans toute leur pureté. L'affluence des demandes pour mobiliers de leur style déjà célèbre a été telle que MM. Waring et Gillow se sont vus forcés d'ouvrir une seconde maison à Paris, exclusivement consacrée aux meubles.

Au n° 7, rue Bleue, on trouve un choix considérable d'objets dont l'élégance et le bon goût ne saurait être disputé. Tout vient des magnifiques usines à Londres, Lancaster, Liverpool et Manchester où déjà depuis la fin du XVII^e siècle la maison est bien connue, comme fournisseurs, non seulement à la Cour d'Angleterre mais aussi aux familles de la haute noblesse et bourgeoisie. Je ne puis mieux résumer ce que MM. Waring et Gillow font pour la décoration de nos intérieurs qu'en rappelant les paroles du marquis de X..., leur confiant son nouveau château :

« Tout me plaît chez eux et me donne une impression inouïe de confortable. »

Je dis comme lui, mais allez et jugez vous-mêmes.

Demandez aussi le joli catalogue qu'on présente à tous visiteurs.

SYD.



Projet pour le cabinet de travail au palais du Prince Djemil au Caire.
Par MM. Waring et Gillow.



Belon style « Adams », rue Glück, 8



LE SUPPLÉMENT THÉÂTRAL

DE

L'ILLUSTRATION

L'ILLUSTRATION a publié, l'année dernière, plusieurs des pièces nouvelles jouées au cours de la Saison Théâtrale.

Encouragés par le succès de cette innovation, nous nous sommes mis en mesure d'offrir à nos lecteurs, d'une manière plus fréquente et plus complète la primeur des œuvres dramatiques au fur et à mesure de leur apparition sur les théâtres de Paris.

Mais ici se présentait une difficulté.

La littérature dramatique est souvent trop libre pour pouvoir prendre place dans une publication familiale comme L'ILLUSTRATION. Tout en limitant nos choix aux œuvres d'une réelle valeur d'art, tout en écartant celles d'une allure par trop légère, nous serons forcément amenés à imprimer certains ouvrages que les jeunes filles ne doivent pas lire.

Nous nous sommes préoccupés de cette grave objection, et nous croyons y répondre, à la satisfaction générale, de la manière suivante :

Chaque pièce publiée par L'ILLUSTRATION

formera un fascicule spécial, d'un format différent de celui du journal, et dont la présence sera toujours indiquée, avec le titre de la pièce, en tête du numéro qui le contiendra.

Rien ne sera donc plus facile que de retirer ce Supplément du reste du journal au moment de sa réception.

Mais s'il déplaît à certains de nos lecteurs d'avoir à exercer cette espèce de censure préalable, et qu'ils préfèrent ne pas recevoir le supplément théâtral, ils n'auront qu'à nous en exprimer le désir et nous leur enverrons le journal sans ces suppléments.

Inutile d'ajouter qu'ils n'y perdront absolument rien, l'importance et la composition de nos numéros ne devant être nullement diminuée d'ailleurs.

Chacune des pièces publiées par L'ILLUSTRATION sera abondamment illustrée de manière à donner une idée aussi complète que possible de la mise en scène, des costumes et de la physionomie des interprètes.

Pour paraître le 3 Novembre prochain :

L'ÉLU DES FEMMES

Pièce en quatre actes de MM. VICTOR DE COTTENS et PIERRE VEBER

Jouée actuellement au PALAIS-ROYAL

Autres Suppléments en préparation :

PETIT CHAGRIN

Comédie en trois actes de M. MAURICE VAUCAIRE

Devant être jouée prochainement au théâtre du GYMNASÉ

LE FAUBOURG

Comédie en quatre actes de M. ABEL HERMANT

Devant être jouée prochainement au théâtre du VAUDEVILLE

CLASSEURS-GLOBE pour lettres, en toutes dimensions et prix variant de 5 FRANCS à 1,000 FRANCS.
BUREAUX DERBY à fermeture ondulée et articulée enclanchant tous les tiroirs.
FAUTEUILS A BASCULE.



H.-P. MOORHOUSE

29, rue des Petites-Écuries
 PARIS

Catalogue sur demande.



Fabrication américaine.



FABRIQUE SPÉCIALE DE PREMIER ORDRE
 D'APPAREILS

JUMELLES PHOTOGRAPHIQUES

ET
 Stéréoscopiques

à
 DÉCOUVRIMENT



H. MACKENSTEIN
 15, rue des Carmes, 15, PARIS
 DERNIÈRE NOUVEAUTÉ
 JUMELLE PANORAMIQUE
 Lire la description dans L'ILLUSTRATION
 du 26 Août 1899: Nouvelles Inventions.
 NOTICE GRATIS
 Envoi du Catalogue général contre 75 cent, en timbres-poste de tous pays.



Voulez-vous être bien coiffé?
 ACHETEZ VOS CHAPEAUX CHEZ **DELION**

24, Boul. des Capucines, même maison 21, 23, 25, Pas. Jouffroy.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

71^e ANNÉE

REVUE HORTICOLE

71^e ANNÉE

Fondée en 1829 par les auteurs du Bon Jardinier

Rédacteur en chef : M. Ed. ANDRÉ

Le plus ancien (70 ans d'existence) et le plus important des journaux d'horticulture, indispensable pour la bonne tenue des jardins et des serres. — Traite spécialement toutes les questions d'horticulture. — Répond aux demandes de renseignements horticoles qui lui sont adressées. — Parait le 1^{er} et le 16 de chaque mois par livraison grand in-8° de 32 pages à deux colonnes, avec une magnifique planche coloriée et des gravures noires, et forme chaque année un beau volume grand in-8° de 576 pages avec de nombreuses gravures, et 24 planches coloriées, d'une exécution irréprochable, représentant les plantes nouvelles, et les fruits nouveaux les plus intéressants, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.

Abonnement pour la France : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50
 — pour l'Étranger : Un an, 22 fr. — Six mois, 11 fr. 50. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande

BUREAUX DU JOURNAL : 26, RUE JACOB, PARIS

RACHOÛT des Arabes
DELANGRENIER

Le meilleur aliment
 des Enfants

19, rue des Saints-Pères, Paris

SOCIÉTÉ SUISSE
d'ASSURANCES GÉNÉRALES
 SUR LA VIE HUMAINE, DE ZURICH
 Assurances en Capital : 140 MILLIONS
 Fondateur en 1827
 Tarifs et Renseignements sur Assurances et Rentes sur demande.
 À LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE PARIS : 97, Rue St-Lazare.

SIROP ET PÂTE
BERTHÉ
 RHUMES, GRIPPE, MAUX de GORGE, INSOMNIES,
 Douleurs de toute nature.
 Boîte, 3 fr. Paris, 16, 50, FUMOUZE, 78, Faub. St-Denis, Paris.

FROID & GLACE
 COMPAGNIE INDUSTRIELLE
 Des procédés **RAOUL PICTET**
 16, rue de Grammont, 16, PARIS
 APPAREILS A PRODUIRE
LE FROID ET LA GLACE
 Production garantie même dans les pays les plus chauds
 Envoi franco du Catalogue

GRUBER & C^{IE} BRASSERIES à STRASBOURG et MELUN
 Maison à PARIS, 82-84, boul. Voltaire
 Bière en Fût, Boul., 1/2 Boul., l'expédition à domicile

2 MONITEUR DES RENTIERS
 (1^{re} ANNÉE) PARAISSANT LE DIMANCHE (1^{re} ANNÉE)
 REVUE COMPLÈTE et IMPARTIALE des VALEURS, PLACEMENTS, ÉTUDES,
 TIRAGES, ASSEMBLÉES GÉNÉRALES, COUPONS, etc.
 NOTA. — Aucune action ne peut être achetée sans que cet organe financier,
 tout en avisant à ses lecteurs les mauvais placements, ne leur ait procuré
 de nombreuses découvertes de bons capitaux et leurs revenus; souvent même de
 ses abonnés, ce fait, qui ne veut aucun démenti, est attesté par le résultat
 publié en tête du journal, après chaque exercice, du résultat officiel des
 souscriptions faites dans l'année. Envoi gratuit de 4 N^{os} spécimens.
 Abonnements avec tous les BUREAUX DE POSTE. — 65, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS.

La RÉGENTE
 18 bis, Boul. des Italiens, Paris.
 HORLOGERIE de CONFIANCE
 NOUVELLE MONTRE A ANCRE
 de Précision
 avec les derniers Perfectionnements.
ELEGANCE, SOLIDITÉ, PRÉCISION
 Montres Cylindre pour Messieurs, dep. 12^f
 — — — — Dames, — 15^f
 Montres Ancre — Messieurs, — 20^f
 — — — — Dames, — 40^f
 Toutes nos Montres sont garanties

MIXTURE BROUX
 Ne Teignes pas vos CHEVEUX
 Sans consulter la Maison BROUX
 Séchage instantané par le
PEIGNE MAGIQUE
 BREVETÉ
 10, rue St-Florentin, PARIS

25^e ANNÉE 1^{fr.} par AN
 Renseignements Publication
 toutes Valeurs tous les Tirages
LA BOURSE POUR TOUS
 JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE
 27, Boulevard Poissonnière, Paris.

COLLECTIONS
 DE VUES ORIGINALES
L. GAUMONT & C^{ie} 57 R. St-Roch
 PARIS
 Manufacture de Matériel
 POUR PROJECTIONS ANIMÉES
 Cinématographe
 Modèle 1899
 Envoi franco de la NOTICE sur demande

Sans Valises de Voyage
 PROUSTES ET NECESSAIRES
 MAROQUINERIE DE LUXE
Lampugh & C^{ie}
 191, RUE S'HONORÉ PARIS
 CATALOGUE
 FRANCO SUR
 DEMANDE

Maison de Santé Ambroise Paré
 115, Rue de Rome, Paris.
 Opérations Chirurgicales de toute nature.
 25^f par jour pour tous frais et honoraires compris.

La Reine de Besançon MONTRE
 A LA MAISON de CONFIANCE
 FABRIQUE D'HORLOGERIE
A. BARTHET, à Besançon (Doubs),
 Horloger de la Marine.
 MÉDAILLE D'OR, BORDEAUX 1895.
 Tout argent 15^f; Nickel, depuis 5^f.
 FABRICATION IRREPROCHABLE
 Exp^{te} de Chronomètres au Bulletin d'Observatoire, liv. au Catal. d'États.

L'ÉCONOMIE PAR LA QUALITÉ
F. PINET
 44, Rue de Paradis, 44, PARIS
 CHAUSSURES
 QUALITÉ SUPÉRIEURE
 Se trouvent dans les principales maisons
 de toutes les villes.
 Envoi Franco du Catalogue

LA VUE CONSERVÉE
 et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à
VERRES ACHROMATIQUES DEROGY, Opticien
 31 et 33, Oual de l'Horloge, PARIS.

ICILMA ESSENCE *Souveraine* pour la Beauté. PLUS DE RIDES
 DE TEINTS FANÉS
 DE COUPEROSE
 Essence de Savon pour Traitement d'un Mois.
 RENSEIGNEMENTS GRATUITS ET PAR CORRESPONDANCE
 Avenue de l'Opéra, 5, Paris, SUCCÈS ASSURÉ. Méthode Illustrée: Prix 2 fr.

BECAUER
 SAISON 1899-1900
NOUVELLE
BAISSE DE PRIX
 des Manchons et des Becs.
 Envoi du prospectus franco sur demande. — SIÈGE SOCIAL: 147, Rue de Courcelles, Paris.
MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS

Bec Bébé...	7.50	Manchons...	1.40
— N° 0.....	7.50	—	1.40
— N° 1.....	8.50	—	1.50
— N° 2.....	10 »	—	1.60
— N° 3.....	12.50	—	2.20

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de	1 à 10.000 fr.,	la ligne, 1 fr.
—	de 10.001 à 20.000 fr.,	— 2 fr.
—	de 20.001 à 50.000 fr.,	— 3 fr.
—	de 50.001 à 100.000 fr.,	— 4 fr.
—	au-dessus de 100.000 fr.,	— 5 fr.
Sans mise à prix	— 3 fr.

50 ACTIONS Lehideux et Co. Adj. en 50 lots. Etude de M^e **Beaudrier**, not. à Paris, 68, Chaussée-d'Antin, le 15 novembre 1899 à 1 h. M. à pr. (par lot) : 1.000 fr. Consign. : 500 fr. chacun.

MEUBLES d'art, miniatures, gravures, XVIII^e & XVIII^e siècles, strass, céramiques, etc. Hôtel Drouot, salle 11, le 6 nov. 99, 2 h. Exp. dimanche 5 nov. M^e **Sanoner**, comm. pris., 4, square La Bruyère.

Adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 7 novembre 99, à Paris, rue de **Charonne**, 73. Cⁿ 508-07. **TERRAIN** Rev. net. 4.400 fr. M. à pr. 60.000 fr. M^e **Mahot de la Querantonnais**, n. 14, r. Pyramides.

Vente au Palais, le 16 novembre 1899, à 2 heures, **PROPRIÉTÉ A PARIS** Rue **Villon**, 22. Mise à prix : 5.000 francs. S'adresser à : 1^o M^e **Carvès**, avoué ; 2^o à M^e **Coutard**, curateur aux successions vacantes, rue de Castellane, 4, à Paris.

MAISON rapp. r. **Grenelle**, 39. (s. prol. bd Raspail). Cⁿ 300* env. R. 33.480 fr. M. à p. 400.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. 28 novembre 99. S'adr. M^e **Tollu**, Lindet et **Rigault**, n. 31, bd Sébastopol, dép. de l'ench.

MAISON rue **Claude-Vellefaux**, 18. Cⁿ 229*24 env. Rev. net. bail princip. 8.181 fr. M. à prix : 100.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 28 novembre 99. S'adr. aux not. M^e **Tausard**, 65, rue Turbigo et **Rigault**, boulevard Sébastopol, 31, déposit. du cahier des charges.

VENTE au Palais, le 11 novembre 1899, à 2 heures, **MAISON A PARIS** rue de **Nemours**, 7. Revenu brut 23.000 francs. Mise à prix : 220.000 francs. S'adresser à M^e **Adam**, avoué, rue de Harlay, 20; Cahon, avoué, et **Bochet**, notaire à Choisy-le-Roi.

à **MAISONS** à Paris : 1^o r. **St-Severin**, 13. R. h. p. 4.300 f. M. à p. 30.000 f. 2^o r. **Montagne-Ste-Genève**, 68 et 70. R. h. p. 3.300 fr. M. à p. 25.000 fr. 3^o r. **St-Paul**, 23. Rev. br. 3.150 fr. M. à p. 25.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 7 nov. 99. S'adr. M^e **Legay**, n. 82, r. St-Lazare.

MAISON r. de la **Roquette**, 104. Cⁿ 367*86. Rev. brut 11.915 fr. M. à p. 100.000 fr. Adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 21 nov. 99. M^e **Dauchez**, n. 37, q. de la Tournelle.

GR. PROPRIÉTÉ à Paris, r. des **Gr.-Carrières**, 14 à 26 et **Damrémont**, 35 à 45, avec constr. Lotis. fac. Cⁿ 10.265*. Rev. br. 25.700 fr. M. à p. 300.000 fr. Cr. F. 250.000. Adj. s. 1 ench. ch. n. Paris, 14 nov. 99. M^e **P. Delapalme**, 15, Chaussée-d'Antin.

SEPTUEUIL près **Mantes** (S.-et-O.), **BELLE PROPRIÉTÉ** de 33.976 mètres et grande prairie de 37.489*. A adj. le dimanche 5 novembre 99, à 2 heures en l'étude de M^e **Richard**, notaire, à Septeuil.

A VENDRE PAR ADJUDICATION A Evreux en l'étude et par le ministère de M^e **A. Leviez**, notaire. En présence de M^e **Decaux**, notaire à la Barre, et M^e **Durand**, notaire à Rugles, le jeudi 16 novembre 1899, à 3 heures, canton de Rugles (Eure).

1^o FORÊT DE CHERONVILLIERS Contenant 317 hectares. (Réserves importantes en gros bois et pins).

2^o USINE DE RATIER (pour laminage et tréfilerie de laiton), avec matériel très important (3 machines à vapeur de 150, 50 et 10 chevaux, etc., etc.)

3^o ET USINE DU HAMEL (utilisable pour toute industrie). Mises à prix : Forêt de Cheronvilliers (en 2 lots)..... 160.000 fr. Usine de Ratier..... 140.000 fr. Et Usine du Hamel..... 6.000 fr. Ensemble..... 306.000 fr.

CHATEAU d'**Agremont** (S.-et-O.) comp. vastes comm. mais. av. s. sol. r. de ch. 246. jard. et terr. de 4 h. 1/2 env. M. à p. 50.000 f. Adj. ch. n. 21 nov. 99. S'ad. M^e **Fay et Portefin**, n. 3, bd St-Martin, dép. ench.

COURBEVOIE A adjuger, s. 1 ench., le 16 novembre, à 2 heures précises, étude M^e **Dubreuil**, not. à Courbevoie. **MAISON DE RAPPORT** à Courbevoie, rue de Colombes, 5 bis. Rev. br. 1.880 fr. M. à prix : 20.000 francs. Consignation 2.500 francs.

Etudes de M^e **Collier**, ancien notaire à Bernay et de M^e **Rivière**, avoué au même lieu.

A VENDRE PAR ADJUDICATION en l'étude dudit M^e **Collier** et par le ministère de M^e **Sauvage**, notaire à Bernay, administrateur de ladite étude, le lundi 13 novembre 1899, à 2 heures, après-midi, d'une

PROPRIÉTÉ sise à **Bernay**, à l'angle des rues Alexandre et de l'Équerre, comprenant : très belle maison de maître, composée d'environ 70 pièces avec installations de gaz, eau, et sonneries électriques, remises, écuries, selleries, serre et jardin anglais.

Indivise entre M. **Marcel Collier** ancien notaire à Bernay, présumé absent et M^e **veuve Collier**, née **Guillaume**.

Mise à prix : 70.000 francs. A ADJ. sur 1 ench., le dimanche 5 novembre, 1 h. Etude de M^e **Galtier**, not. à Bourg-la-Reine. **PROPRIÉTÉ** de rapport à **Antony**, route d'Orléans, 27. Revenu : 3.800 francs. Mise à prix : 45.000 francs.

Carte des chemins de fer de la France et des Colonies, à l'échelle de 1:100.000 (un centimètre pour 8 kilomètres), imprimée en huit couleurs sur quatre feuilles grand-monde (largeur totale : 2^m,5; hauteur, 1^m,55).

Dressée d'après les documents les plus récents, émanés du Ministère des travaux publics et des Compagnies de chemins de fer. — Prix de la carte : en feuilles, 24 fr.; collée sur toile avec étui, 34 fr.; collées sur toile, avec gorge et rouleau, vernie, 38 fr. — Adresser les demandes à la **Librairie Chaix**, 20, rue Bergère, à Paris.

LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les Solutions des Problèmes à la page 12 de la couverture.

L'ÉCHIQUIER

n° 945. — Problème par M. E. Pradignat.

NOIRS (7)

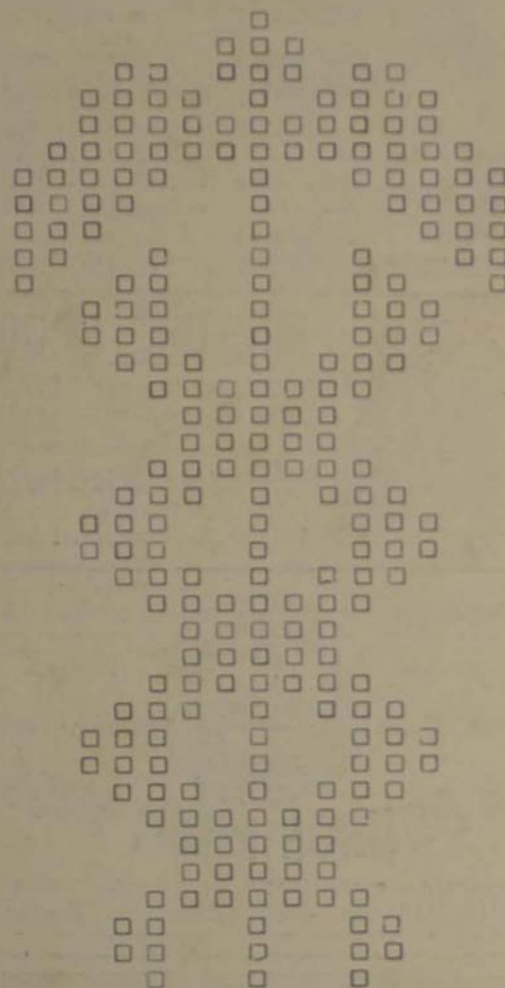


BLANCS (8). Mat en 3 coups.

JEUX D'ESPRIT

n° 917. — Caducée.

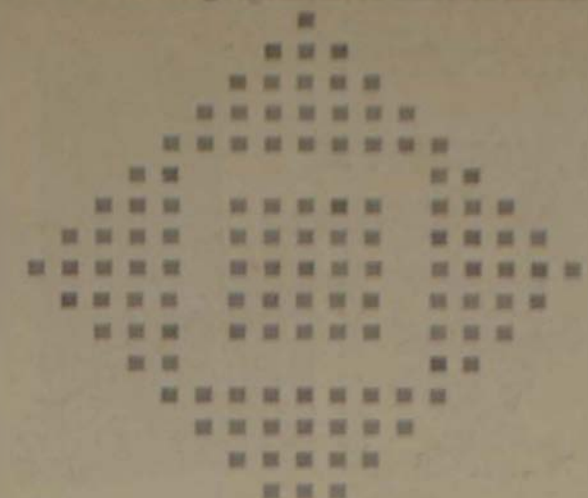
Par Lezag.



Horizontal. — Consonne. Département. Chez le mastroquet. D'avoir. Indique la réunion. Dieu. Partie du corps. Parcourir à nouveau avec les yeux. Grandiose. Poète grec; que je sanctifie pour la circonstance. Un têtard véloceman. Voyelle. Dure un an. Autrefois hommage dû au seigneur. Fluide. Voici en latin. Homonyme de... nid. Aime. Légume. Ephèse. Voyelle. La même. Voyelle. Duché. Préfixe. Sert au paveur. Aimer. Voyelle. Dans la mer. Ressentiment. Supplée. Pronom. Corps de logis. Retire. Pronom. Voyelle. Prénom féminin. Branchages. Luttas. Haut. Magies. Pour le cuir. Sol battu. Mettre... au pillage. Adresse. Article. Ville du Wurtemberg. Donne la preuve. Voyelle. Souverain latinisé. Est parfois très dangereux pour les navires. Consonne. Plat. Subitement. De travers. Ile de la Grèce. Père de la nation française. Contenance. Rivière. Vocabulaire. D'aller. Sert à clore. Moi ou vous. Vertu. J'ai. Rivière. Consomme. Voyelle. Pronom. Coupes les branches. Rapées. Haussas. Demeures. Article. Voyelle. Sert à lier. Pronom. Vais. Note. Pour enclore. Dito. Consonne.

Vertical. — Servent en musique. Fin des jours. Il... reçoit son traitement. Canton. Salue. Ile. Besogne de la vachère. Dans l'eau. Peur. Archipel. Article. Diminuer. Sabler. Confusion. Fruit délicieux. Prénom masculin. Le commencement d'une situation. Adore le feu. Il faut l'être pour se marier. Rival. Marche. Pronom. Jetée de pierres à l'entrée d'un port. Port et ville de Russie. Tu... n'as pas peur. Maintenant nous arrivons à l'axe composé de deux mots : le premier de vingt-deux lettres; est un quartier de Paris; le suivant : Elle sauva Lucrèce des fureurs d'Attila. Note. Roulement. Charme. Anagramme de Cain. En anglais veut dire mort. Animal. Attaquées. Collection d'objets. Se dit à l'église. Anagramme de chale. Fait avec de l'amidon. Couleur. Ressemblances parfaites. Esclave. Principe des huiles grasses. Ratatouille. Fut pape. Couleurs. Pronom. Terme de trente jours pour le paiement d'une lettre de change. Article. Servent à Meaux. Préfixe. Oiseau de proie. Léger.

n° 946. — Losange ajouré avec carré au milieu.



De franc. Des traces. Nom d'antique Béotie. Cristallisable corps d'un arbre du Brésil. Se fait bien par la voix. Préfixe ou dans grésil. Ministre luthérien et rivière en Russie. Boisson en usage aux Indes orientales. Instrument pour broyer le chanvre. Un adjectif. Couvre maints animaux. Gâte les animales. Dents. Rive en latin. Goût fort au superlatif. Mauvais. Un député qui vit la guillotine. Animal. Pays. Un doux prénom féminin. Sert à chauffer. Défaut qu'on trouve en Séverine. Grand. Terre. D'éléphant. Mesure. Très. Bénil. Sacrifice païen. Genre coléoptère. Touffu. Nombre de mois. Puis, un peu de printemps.

De l'hiver, de l'été, de l'automne, de terre. Des mers, des continents, des fleuves, des étangs.

LE DAMIER

n° 950. — L'A B C des débutants.

Par J. Steau.

DEUXIÈME LEÇON

Etude sur le jeu du centre gauche.

(Démolition du centre.)

Lire dans la Tribune du 3 septembre l'analyse complète de M. J. Steau, dont l'abrégé qui suit conserve les parties essentielles.

L'auteur explique en premier lieu en quoi consiste le coup de mazette.

1.	32.28	18.23
2.	37.32 ?	

Les N. vont gagner deux pions par

34.23	28.17
23.29	17.22
19.36	

33.24	34.23	28.17
20.29	17.22	19.26

Ce coup existe chaque fois que le joueur qui a le trait joue deux pions successifs de la même diagonale lorsque l'adversaire a attaqué le premier pion.

1.	32.28	37.32 ?
	18.23	
2.	33.28	39.33
	18.22	
3.	31.27	36.31
	17.22	

Dans ce dernier cas, le coup de mazette est un simple deux pour deux.

4.	34.29	40.31
	19.23	

Encore un deux pour deux. Le deuxième joueur peut également commettre la faute; un exemple suffira.

31.27	33.28
19.23	14.19 ?

Il existe deux moyens d'éviter le coup de mazette.

1^o moyen. — Au lieu de pousser un deuxième pion de la même diagonale, il suffit de croiser, c'est-à-dire de mettre sur la case vide un pion d'une autre diagonale.

2^o moyen. — Laisser prendre le pion attaqué, au lieu de le défendre; c'est un pour un.

Reprenons et enlevons les deux pions N. 16 et 20.

1.	32.28	18.23
2.	34.29	23.32
3.	37.28	19.24
4.	29.20	15.24

Les Bl. comme les N. en exécutant ces pionnages successifs ont eu pour but de viser la position centrale en démollissant celle de l'adversaire.

Actuellement les Bl. semblent avoir eu le dernier mot.

5.	41.37	14.19
6.	40.34	12.18
7.	46.41	10.15
8.	37.32	5.10
9.	41.37	11.16

Les Bl. ont reconstitué leur position centrale, et les N. ont perdu beaucoup de temps; leur position paraît moins forte que celle des Bl.

10. 34.29

Menaçant d'un coup de Dame.

10.14

Les N. ne pouvaient jouer 15.20 pour empêcher

le pionnage, car ils livraient le passage à l'ennemi par

29.23	26.22	20.14
15.20	18.29	17.20

11.	29.20	15.24
-----	-------	-------

12.	29.34	18.23
-----	-------	-------

13.	44.39	13.18
-----	-------	-------

14.	34.29	23.34
-----	-------	-------

15.	29.30	18.23
-----	-------	-------

Les coups des N. ont pour objet de rétablir leur centre (V. diag.).

16.	50.44	8.13
-----	-------	------

17.	44.39	17.21
-----	-------	-------

18.	45.40	7.12
-----	-------	------

19.	40.34	
-----	-------	--

Occupant ainsi une excellente position sur l'aile droite.

12.18

Pour essayer de gagner le pion par

31.22	32.21
21.27	18.27
23.41	

20.	31.27	14.20
-----	-------	-------

Pour mettre opposition au tréfilé que les Bl. semblent avoir l'intention de prendre.

21.	30.25	1.7
-----	-------	-----

22.	25.14	9.20
-----	-------	------

23.	34.30	4.9
-----	-------	-----

24.	37.31	
-----	-------	--

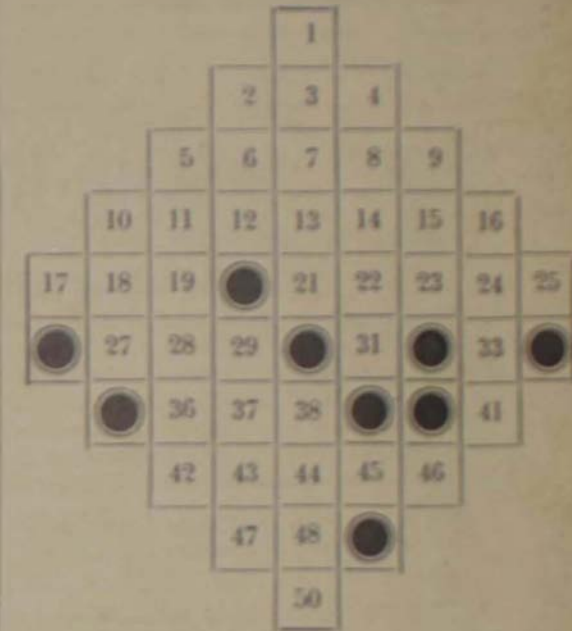
Ce coup empêche 21.26 qui livrerait un coup de Quatre et à Dame, les Bl. profitant du temps de repos par

30.25	32.41	25.10
21.26	26.27	23.21

(A suivre.)

n° 951. — SOLITAIRE

Par M. Bergier.



Avant de jouer, placer le pion rouge case 40, les pions bleus cases 30, 35, 36, 32, 34, 35, 39, 42; compléter le jeu avec d'autres pions. Le jeu complet, retirer le n° 26 et puis jouer de façon à ce que le pion rouge de la case 40 reste seul sur le jeu et dans la même case après avoir pris les 8 pions bleus; ainsi le pion rouge doit faire huit mouvements.

38/36 47/37 45/43 50/44 43/41 46/44 29/43 43/41 35/37 19/36 42/38 5/19 13/11 16/12 28/11 26/28 17/19 11/13 2/12 20/6 22/20 19/21 14/12 30/13 13/11 4/14 6/8 1/7 8/6 30/22 22/8 49/39 31/22 9/23 23/24 25/23 41/24 16/33 32/15 34/32. Voici le tour du pion rouge qui prend de 40/28 28/26 26/19 19/5 5/7 7/9 9/23 23/40.

Le pion rouge a fait ses huit mouvements.

ROYAL HOUBIGANT

BEAUTÉ Par Sachets de toilette du Dr BILS, Daray, 54, faub. St-Honoré, boulevard Haussmann.

PARFUM des FEMMES de FRANCE VIVILLE, 24, Avenue de l'Opéra, PARIS.

LA DIAPHANE POUVRE DE RIZ Sarah Bernhardt

EAU DE SUEZ
DENTIFRICE ANTISEPTIQUE
Préserve les Dents, les Gencives, les Gencives, Parfume la Bouche.
Seul Dentifrice qui Supprime les MAUX DE DENTS
POUDRE et PÂTE Dentifrices de Suez
EN VENTE PARTOUT
EUCALYTA — EAU de TOILETTE à l'Eucalyptus.

NOUVELLE ÉPINGLE A ONDULER La DONNA

MALADIES des CHIENS
GUÉRISON ASSURÉE par les PILULES
préventives, purgatives, vermifuges, contre la maladie, le jactance, etc.
E. CAPRON, Chevalier de la Légion d'Honneur
Pharmacie de 1^{re} Classe à L'Isle-Adam (Seine-et-Oise)
TRAITE PRATIQUE des Maladies des Chiens
Prix franco par la poste 2 fr., la boîte, 1 fr. à 1/2 franc.

LA SCIENCE RECREATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 12 de la couverture.

N° 285 - L'ÉCHIQUIER

- 1. D-1TD 2. D-4TD 3. D-STD*
P-3FR C-4CD
1. D-1TD 2. C-6FR* 3. D-IFR*
R-CT R-CT
1. C-3FD 2. C-6F* 3. P-SR=C*
R-3D R-3D
1. P-SC-P-4F R joue. 3. D*
1. D-6TD* 3. C-6FR*
R-3F R-4D

JEUX D'ESPRIT

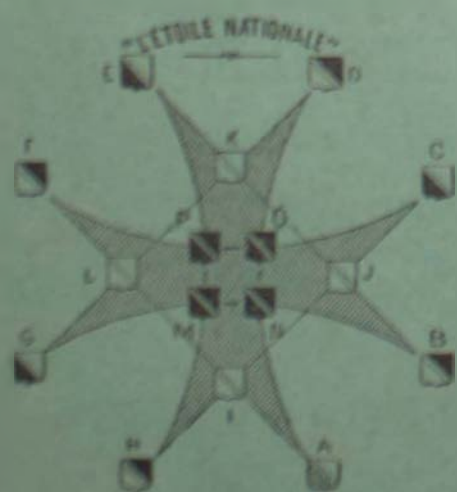
N° 286 - Caducée.

TR AIE CO
ERON N BELU
MAGISTRALES
SAINTAGATHIAN
CORRE E ANNAL
LIGE E ECCE
ERE M ERS
YS A A E ET
S IR I MR E
ILE N PAL
SON L OTE
TES A LIA
BANURES
BOYAS
ELEYE
FERRIES
TAN R SAC
ART O ULM
VAR I BEX
CAP S MET
SERRAUT
BIAIN
KGINE
FRANCAS
ARE T DOT
IRA E SOI
FOI G INN
OSE E MES
EMONDES
USKES
LEVAS
RESIDES
LE E ET
EN V DE
E E F

N° 287 - Losange ajouré avec carré au milieu.

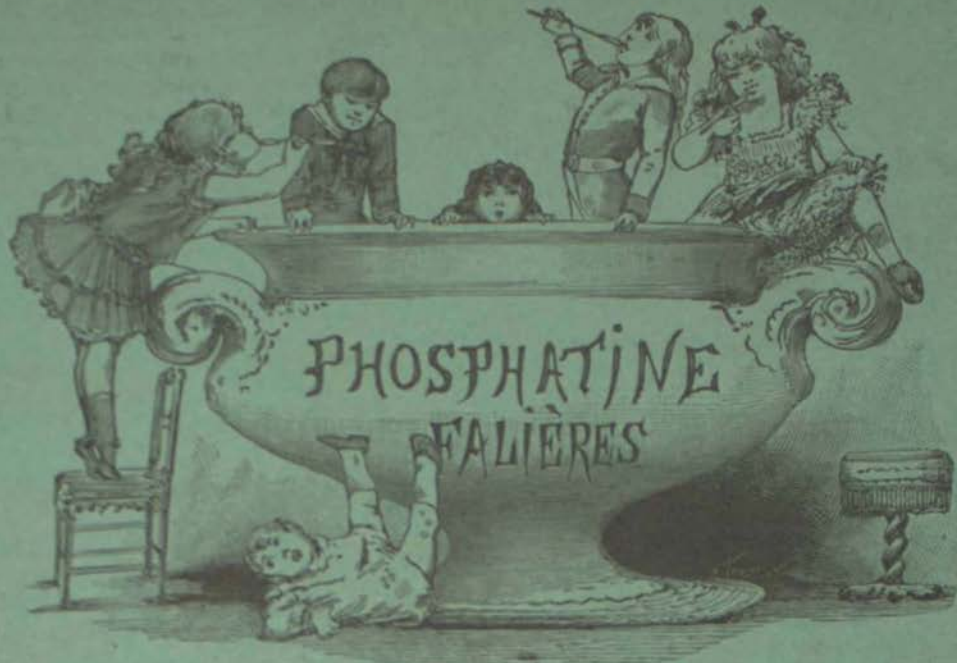
PAS
ADNIE
ICICANE
ORALEMENT
IR AA
ACA ECANG UNE
FOIL CARIE RIFA
KENCE ARENA ORAVE
SIAN SINGX BOIR
ERE GEANT OPR
EN LE
TAUROBOLE
ANISOPE
EPAIS
ANS
E

N° 288 - L'Étoile nationale.



Les blancs étant en centre, les blancs dans le grand cercle et les blancs à la pointe des rayons, la case à trous vacante, on prend le blanc N et on le met à la place du blanc I et vice versa, puis, au coup suivant, on recommence, on se propose de résoudre le jeu à la position primitive.

LA BIBLIOMANIA HICFOCNO
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
EN BIBLIOMANIA CO JI LIAI
11 12 13 14 15 16 17 18 19 20



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os. Paris, 6, Avenue Victoria.



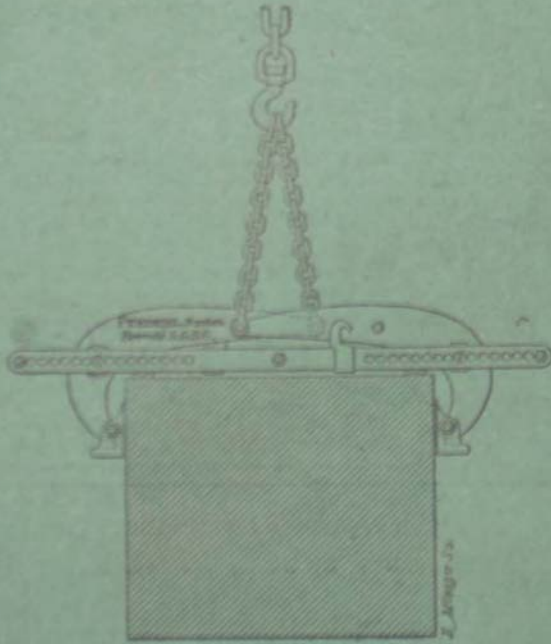
NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont en vente séparément.

TENAILE PERDRIEL

pour le levage de la pierre de taille.

Pour enlever la pierre de taille brute ou travaillée, soit pour le chargement et le déchargement en wagons ou en charrettes, soit pour les manipulations sur les chantiers de sciage et de taille, soit enfin pour la pose ou œuvre, les carriers et les entrepreneurs n'ont encore aujourd'hui à leur disposition que la « louve » et les « élingues ».



La « louve » est d'un emploi coûteux, parce qu'il faut l'encastrer dans la pierre, et elle n'offre pas de garantie suffisante. On a, en effet, souvent constaté que des blocs enlevés à la louve se rompaient pendant le montage et occasionnaient de graves accidents.

L'emploi des « élingues » est également coûteux et présente de nombreux inconvénients. Les élingues en chaînes cassent assez fréquemment sous l'action d'un choc et ont encore le défaut de détériorer les blocs en s'encastrant dans les arêtes.

Les élingues en cordages résistent peu à l'usage journalier et sont, par suite, assez dispendieuses. Elles ne peuvent être employées utilement à la pose, puisque, pour les retirer, après chaque opération, on est tout d'abord obligé de déposer les pierres sur des cales qu'il faut ensuite enlever avec beaucoup de précaution, ce qui occasionne une grande perte de temps. Ce mode d'opérer a pour conséquence de ne pouvoir déposer la pierre taillée directement sur son lit de mortier.

En imaginant une tenaille, M. Perdriel n'a pas

eu la prétention d'avoir inventé cet engin; il savait que plusieurs avant lui en avaient construit, mais il savait aussi que pas un, pratiquement parlant, n'avait obtenu de résultat suffisant pour donner toute la confiance que l'on a le devoir de rechercher quand il s'agit de protéger l'existence des ouvriers.

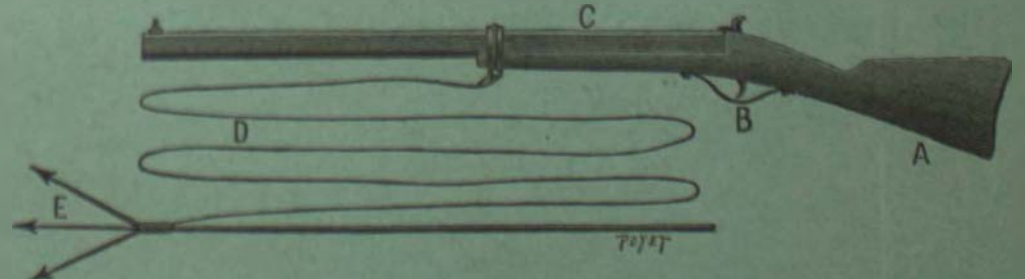
La tenaille Perdriel est l'expression même de la simplicité; elle peut être mise entre les mains du premier manœuvre venu, et elle offre avant tout une entière sécurité.

Nous n'entrons pas ici dans la description détaillée de cet outil; la seule inspection de notre dessin fait suffisamment comprendre le jeu des organes, qui se résument en deux leviers articulés de cet outil; la seule inspection de notre dessin fait suffisamment comprendre le jeu des organes, qui se résument en deux leviers articulés de cet outil; la seule inspection de notre dessin fait suffisamment comprendre le jeu des organes, qui se résument en deux leviers articulés de cet outil.

Après chaque opération, pour enlever la tenaille, il suffit de neutraliser l'effet des leviers, en faisant glisser les deux crochets qui sont mobiles sur les longerons, et de les engager sur les boutons en saillie qui portent les leviers.

La pratique a conduit l'inventeur à construire cinq modèles différents de ces tenailles, dont la puissance varie de 750 à 10.000 kilos.

A l'exception des chaînes de suspension, en fer ou en bois de qualité exceptionnelle et éprouvées en conséquence, tous les organes qui travaillent sont en acier, soit laminé ou forgé, soit en acier coulé, système Robert.



A. Grosse en bois - B. Détoné. - C. Canon en acier dans lequel est logé un puissant ressort à boudin se détenant dans toute la longueur du canon. - D. Filin (ou corde) attachant la flèche E à l'arme. - E. Flèche armée de plusieurs dards, s'introduisant toute entière dans le canon pour être expulsée par la détente du ressort quand on tire sur le poisson.

La confiance absolue que l'on peut avoir dans cet engin est encore garantie par la construction même, qui est faite avec un soin particulier par le personnel de l'inventeur et sous son contrôle direct.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Perdriel, entrepreneur de Travaux publics, à Nantes.

Advertisement for L.T. PIVER, PARIS, featuring 'CORYLOPSIS DU JAPON' and 'LAIT D'IRIS'.

Advertisement for 'GRAINS de Santé' by Docteur FRANK, used for constipation.

Advertisement for Peugeot automobiles, listing models and prices.

ARQUEBUSE DE PÊCHE

On connaît le procédé de pêche au trident ou à la fouine, et l'on sait avec quelle habileté et quelle sûreté de coup d'œil le pêcheur lance son arme à la manière d'une sagaie, sur le poisson qu'il vise et qu'il... manque quelquefois. Pour réussir dans cet exercice, il faut être doué de toutes les qualités d'un professionnel, et pourtant que d'amateurs n'ont pas été tentés de s'emparer par ce moyen des poissons qu'on voit flâner, presque à fleur d'eau, par bandes nombreuses, dans la transparence d'un beau jour d'été.

La nouvelle arme imaginée par M. Henri Donnet, ancien mécanicien en chef des paquebots transatlantiques et membre du Conseil supérieur de la marine marchande, permet à chacun de réaliser facilement cette ambition.

Le réel avantage de cette arquebuse est de pouvoir viser avec l'œil et au repos sur le poisson, comme on le fait avec une arme à feu ordinaire sur le gibier.

Elle a d'ailleurs la forme et la dimension d'un fusil de chasse, avec son canon en acier muni d'un ressort assez puissant pour lancer une flèche à plusieurs pointes. Cette flèche, formée d'une tige métallique longue et mince, se dirige en ligne droite dans l'eau avec une force de pénétration assez grande pour assurer le tir à 7 mètres de distance.

Il ne reste plus alors au pêcheur qu'à tirer sur le filin attaché à la crosse pour ramener la flèche et le poisson sur la rive. L'expérience apprendra vite au tireur dans quelle mesure il doit en visant tenir compte de la « réfraction », dont les effets sont d'ailleurs presque négligeables quand le poisson se trouve à une faible distance de la surface.

La simplicité de construction de cette arme, sa solidité et la sûreté de son fonctionnement lui assurent un grand succès.

Pour les prix et les conditions de vente de l'arquebuse de pêche, s'adresser à l'inventeur,

M. H. Donnet, 46, rue de la Pâssanderie, à Paris.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.



THÉÂTRE DU CHATELET. — « Robinson Crusoe ». Les anges sur les toits pendant la nuit de Noël, tableau du 3^e acte. — (Voir l'article, page 288.)

retour. Il était onze heures et demie. Elle ne devait pas tarder longtemps. Et en effet bientôt je la vis au bout de la rue, marchant à côté de son époux, telle que je me la représentais tout à l'heure, avec sa fourrure, sa robe de soie noire et son missel dans ses mains croisées. Elle leva les yeux vers la fenêtre, m'aperçut et me sourit... Et il me sembla que c'était un peu le sourire de la Marie d'autrefois, celle du portrait radieux de jeunesse...

Tout le temps du déjeuner, je fus distrait, je la regardais, j'épiais les ressemblances possibles. Et j'en surprénais, qui passaient, instantanées comme des éclairs, éblouissantes, un regard, une expression, et ce sourire surtout, qui rêvait en me regardant et avait l'air de m'aimer.

Et pendant ce temps, le mari, tranquille, se réjouissait, tout à son repas, sans se douter que mon ironie planait sur lui...

Au dessert, il m'interpella.

« Eh! bien? jeune homme, avez-vous reçu la réponse de M. l'abbé? »

Je répondis qu'une lettre m'était parvenue la veille où l'on me déclarait que l'heure de la restitution n'était point encore sonnée. Et tout en profitant cette mensongère hypothèse qu'approuva fort le sceptique Dubois, je coulai un regard vers ma marraine. Nos yeux se rencontrèrent. Je vis le doute dans les siens... qu'elle détourna lentement...

... Comme toujours, ce fut le mari qui résuma la situation.

« Allons, s'écria-t-il, un coup de Frontignan à la confusion de ce farceur d'abbé? »

Et tous trois, avec des pensées bien différentes sans doute, nous trempâmes nos lèvres dans le liquide couleur topaze aux parfums de grappe et de fleurs.

J'ai attendu que M. Dubois s'en allât aux café du « Cheval blanc » faire son tric-trac dominical. Je suis resté seul avec ma marraine dans le petit salon, au coin du feu. Un salon avec des meubles en damas jaune, un tapis de Smyrne, une commode Louis XV, un paravent avec deux vieilles gravures en médaillons, et sur la cheminée, la pendule Empire et les deux vases de Sèvres.

D'ordinaire le dimanche, elle me demandait une lecture... Mais ce jour-là elle n'eut pas l'air d'y songer. Elle parla quelques minutes de choses et autres puis brusquement, non sans un peu d'anxiété :

— Alors, mon cher Robert, l'abbé ne vous a pas répondu?

— Si, Marraine, il m'a répondu. Et voici sa lettre.

Aussitôt, je la lui donnai à lire et m'éloignai de l'air le plus indifférent du monde, jugeant loyal d'agir ainsi, de ne pas épier sur le visage de ma marraine l'émotion qu'elle ressentirait peut-être.

Et lui tournant le dos, tapotant une marche sur la vitre, je laissai passer le temps qu'il lui fallait pour sa lecture.

Puis je me rapprochai et m'assis à son côté. Elle avait fini de lire. Elle rêvait. Je lui dis :

— C'est un vrai roman d'amour!

Elle tressaillit et murmura :

— Oui, un vrai roman. Ce pauvre garçon!

Elle se tut. Je voulais savoir — mais toute question mourait sur mes lèvres — si je m'étais trompé...

Alors je sortis le portrait de ma poche et le lui donnai :

Elle le regarda quelques secondes. Puis tout à coup, les larmes brillèrent en diamants dans ses yeux et tombèrent.

Elle resta ainsi longtemps dans sa contemplation douloureuse.

Enfin elle se leva, me prit la main, et me dit :

— Viens.

Jamais elle ne m'avait tutoyé.

Elle me conduisit jusqu'à sa chambre à coucher... Là elle ouvrit son bureau à cylindre, et, d'un tiroir à secret elle sortit une miniature ovale de même grandeur que l'autre...

C'était le portrait d'un jeune homme. Je le reconnus tout de suite; il me ressemblait comme un frère.

Sans rien dire, M^{me} Dubois retourna le portrait et me fit lire ces mots pareils à ceux que je connaissais.

A toujours JEAN.

Elle me reprit l'écran pour le refermer, et me le rendant :

— Ne les séparons pas... Garde-les tous deux. Ils se sont si bien aimés...

Elle s'empara doucement de moi, me tenant à deux mains le visage et me baisa le front, d'un long baiser qui n'était pas seulement celui d'une amie, d'une mère ou d'une marraine.

Et quand son étreinte eut cessé, je la revis devant moi, un doigt sur sa bouche qui essayait de sourire; et de ses lèvres cette prière passa jusqu'à moi, une prière qui était un ordre.

— Il ne faudra plus jamais m'en parler... Je te tutoierai quand nous serons seuls...

..

Ma chère Marraine. Je vous ai trop bien obéi, je crois. Voilà longtemps que vous n'êtes plus de ce monde. La force des choses nous a séparés, peu après votre doux aveu. Puis, trop tôt la mort vous a pris. Mais maintenant encore, après tant d'années, je porte le regret de mon obéissance. N'est-ce pas que j'aurais dû vous en parler encore, et souvent, de votre pauvre amour tragique et fidèle, dont je n'ai presque rien su.

J'étais un sot. Hélas! J'ai appris plus tard que les femmes ordonnent pour qu'on fasse le contraire.

Ma chère Marraine, pardonnez-moi.

ADOLPHE CHENEVIÈRE.

LA STATUE DU GÉNÉRAL LE FLO

Une statue du général Le Flo vient d'être érigée à Lesneven, sa ville natale. Le Flo fut, on le sait, non seulement un soldat, mais encore un homme politique et un diplomate.

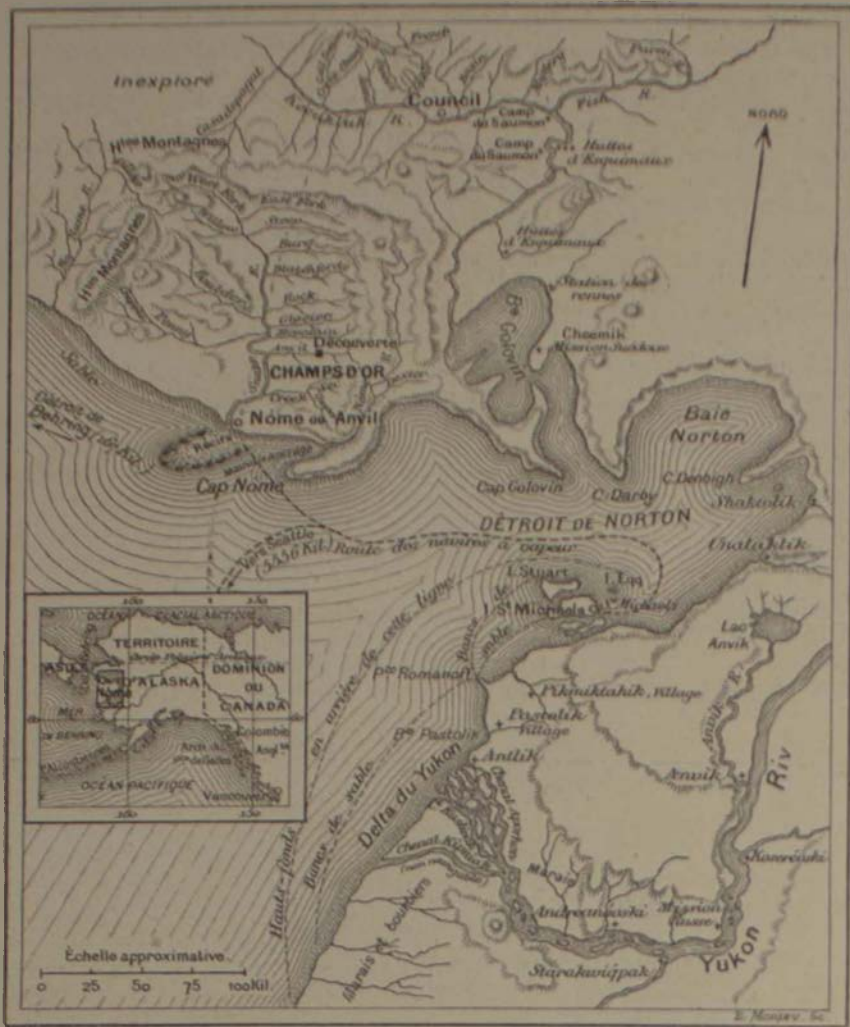
Proscrit au coup d'Etat de 1851, il ne reentra en France qu'en 1857 et se tint à l'écart jusqu'au 4 septembre 1870, époque à laquelle la Défense nationale l'appela au ministère de la guerre. Le 1^{er} juin 1871, M. Thiers le nommait ambassadeur à Saint-Petersbourg, fonction qu'il remplit pendant huit années consécutives au mieux des intérêts de la France. A dater de 1879, il vécut dans une retraite absolue et mourut à l'âge de soixante-treize ans, le 16 novembre 1887, au château de Nechoat, près de Morlaix.

Le monument élevé à sa mémoire est l'œuvre du sculpteur Godebski, ancien ami personnel de Le Flo; le général, en grande tenue, se dresse, la main étendue; sur un socle en granit bleuté de Kersanon, orné de quatre bas-reliefs en marbre. On a raconté la fâcheuse erreur du maire de Lesneven, qui, prenant pour du vert-de-gris, la patine du bronze, fondu à cire perdue, le fit soigneusement écurer; mais le mal n'était pas aussi grave qu'on l'avait craint tout d'abord, et l'artiste a pu le réparer.

La cérémonie d'inauguration a lieu dimanche, 29 octobre. Elle sera présidée par M. de Laboulaye, qui lui-même a occupé l'ambassade de Saint-Petersbourg de 1885 à 1891.



Monument du général Le Flo à Lesneven. — (Phot. Pâph.)



Les nouveaux districts aurifères de l'Alaska.

UN NOUVEL ELDORADO ARCTIQUE

Au train dont ils vont, ce sont les chercheurs d'or qui découvriront le pôle Nord. Après le Klondyke, le Cap Nome.

La carte ci-jointe me dispense de tout commentaire géographique sur la position des nouveaux gisements aurifères qui viennent d'être reconnus à l'extrémité de la péninsule de l'Alaska. A vrai dire, la découverte remonte à l'année dernière. Mais c'est seulement au mois de juillet de cette année qu'elle a été ébruitée. La première nouvelle en a été apportée à Dawson par le capitaine du bateau à vapeur le *Yukoner*, qui fait le service de Saint-Michaels. Au moment où il se trouvait dans cette ville, 10.400 dollars (52.000 francs) de poudre d'or, lavés en treize jours sur la rivière Snake. Serpent par un nommé Price, étaient exposés dans les bureaux d'une Compagnie de navigation. A cette vue, les marins du *Yukoner* n'avaient pas hésité à désertir leur bord pour se ruer vers les nouveaux champs d'or, et le capitaine avait dû engager des Indiens pour regagner Dawson.

En réalité, la première découverte d'or du côté du Cap Nome fut faite, on l'a su depuis, en juin 1898, par six mineurs qui « prospectaient » le long des rivières Fish et Keeukluk. Ces six individus fondèrent, dans une région boisée, la ville de Council, ville de quelques huttes au début et qui, à l'heure actuelle, compte probablement un bon nombre de centaines d'habitants.

Seconde découverte, en août 1898, sur l'Anvil creek, qui se jette dans la rivière Snake. C'est là que les premiers claims furent enregistrés. L'or rapporté à Saint-Michaels par Price provenait du claim n° 6, en amont.

Donc, en juillet dernier, grand rush depuis Dawson vers la rivière Snake. Mais à Saint-Michaels, les autorités américaines empêchent les steamers de rivière d'entreprendre le dangereux passage du détroit de Norton. Il faut s'inscrire pour le passage, sur les trois bateaux de l'American-Exploitation et de l'Alaska-Commercial, qui assurent un double service hebdomadaire. La distance est de 130 milles, le prix du passage de 100 francs et le fret de 100 à 125 francs la tonne.

A l'embouchure de la rivière Snake, le débarquement est difficile. Un bateau a mis cinq jours pour mettre à terre ses deux cents passagers. Un autre, avec six cents passagers, a dû revenir à Saint-Michaels.

C'est un spectacle toujours nouveau, toujours stupéfiant que celui de ces villes qui s'improvisent dans des régions désolées à proximité des gisements d'or. Nome ou Anvil, qui n'a que quelques mois d'existence, comptait déjà au mois d'août près de 4.000 habitants. Les saloons, les restaurants, les hôtels y étaient nombreux. Parmi ces établissements, le *Can-can café* mérite par son nom une mention spéciale.

La vie à Nome ressemble, en plus dur, à celle qu'on menait il y a un an à Dawson et que j'ai décrite avec quelques détails (voir l'illustration des 12 et 19 novembre 1898). Les provisions sont relativement bon marché.

La farine, qui coûte à Dawson 40 fr. le sac de 50 livres, ne se vend à Nome que 15 francs. Les ouvriers sont payés 25 francs par jour, ce qui n'est pas excessif, et sont de plus nourris et logés.

Les claims en exploitation sont situés sur les divers ruisseaux tributaires de la rivière Snake : Anvil, Mountain, Boulder, Glacier, etc. On cite parmi les endroits les plus riches, les rives du Snow creek, affluent du Glacier creek, et celles de l'Anvil. Malheureusement le pays manque complètement de bois. Pour construire les conduites nécessaires au lavage et les cabanes qui servent d'habitation, il faut en faire venir de Saint-Michaels et il revient à 375 dollars les 1.000 pieds cubes.

On ne peut donc songer à entreprendre une exploitation d'hiver en faisant dégeler la terre comme au Klondyke. La terre arrière doit être extraite et lavée pendant l'été, qui est plus court encore qu'à Dawson. Durant l'hiver, le froid est de 50 à 55 degrés au-dessous de zéro; cela coûterait trop cher de se chauffer; il n'y a qu'à abandonner claims et campements et à se retirer vers des climats plus doux.

Les districts du Cap Nome et de la baie Golovin étant en territoire dépendant des Etats-Unis, de graves difficultés, ayant pour point de départ une des lois minières de ce pays, y ont surgi en ces derniers temps. Tandis que la loi minière canadienne exige que chaque mineur aille piqueter lui-même le claim qu'il choisit et signe son nom sur chacun des poteaux, la loi américaine per-

met l'enregistrement par procuration. Un seul individu peut, s'il est muni de dix pouvoirs émanant d'autant de personnes, prendre possession de dix claims contigus ou non : c'est ce qu'on appelle le *stake* piquetage par pouvoir d'attorney. On imagine à quels abus peut donner lieu cette tolérance quand il s'agit d'une région comme celle du Cap Nome. Des mineurs ont pu accaparer ainsi trente à quarante claims, toute une rivière.

Le 30 juillet, un meeting de mineurs mécontents avait été organisé à Nome City. Il a été immédiatement dispersé par le lieutenant Spaulding, de l'infanterie américaine, qui dut employer la force, mais réussit à éviter toute effusion de sang. Le juge Johnson a été envoyé à Nome et se prononcera sur la légalité des pouvoirs d'attorney et de l'usage qui en a été fait dans le district.

Est-il besoin d'ajouter que je ne conseille à personne d'aller chercher fortune au Cap Nome? La fortune n'a vuient personne en donnant sur cette inhospitalière région les détails qu'on vient de lire.

E. JAVIER DE LAUZIER.

LA FAMILLE IMPÉRIALE DE RUSSIE

AU CAMP DE KRASNOË-SELO

Chaque année les troupes de la garde impériale et de la garnison de Saint-Petersbourg se rendent au camp de Krasnoï-Selo le « village rouge », à vingt-cinq verstes de la capitale, pour y assister pendant six semaines. Au moment de la levée du camp, soit vers le milieu d'août, a lieu une grande « parade » ou revue d'honneur qui est la plus importante solennité militaire de l'année. L'empereur et la famille impériale se font toujours un devoir d'y assister.

Cette année, la parade a été particulièrement brillante. Le 9/22 août, 62.000 hommes ont défilé devant le tsar, sous un radieux soleil, — rare phénomène d'un été qui, au rebours du nôtre, fut en Russie plusieurs et maussade, — dans le cadre superbe formé par l'imposant plateau du camp et les monts Douderbol.

Les beaux régiments de la garde, Prokofjevsky, Semonovski, etc., marchaient de ce pas sifflant et fort qui caractérise les troupes russes. Rien de plus martial que leur fière allure. Ceux qui ont assisté à ce beau spectacle en emportent un ineffaçable souvenir.

Après la revue, l'empereur, l'impératrice, les princes et princesses de sa suite, se sont rendus à la petite gare en planches de Krasnoï-Selo, et toute cette auguste assemblée s'est prêtée avec bonhomie à la tyrannie du photographe. C'est cette photographie tout intime que nous sommes heureux de reproduire.


On reconnaît aisément les personnes. Voici le tsar et la tsarine, le grand duc Vladimir, commandant en chef de toutes les troupes de la circonscription de Saint-Petersbourg, sa femme, la grande duchesse Maria Paulowna et leur fille, la jolie princesse Hélène, le grand duc Paul, oncle du tsar, commandant de la garde, le lieutenant général Constantin Constantinovitch, commandant le fameux régiment de Prokofjevsky, les grands-ducs Pierre Nicolaïevitch, Serge Michaelovitch, Dmitri Constantinovitch, etc.

A droite du tableau est un prince qui n'est pas russe, mais français et bien français. C'est le prince Louis-Napoléon qui, entré il y a dix ans dans l'armée russe, après avoir longtemps servi au Caucase et y avoir fait sa carrière grade par grade, est aujourd'hui colonel d'un des plus brillants régiments de la garde, le régiment des lanciers de l'impératrice. Le prince est très aimé en Russie et la famille impériale le regarde comme l'un des siens. Mais ceux qui le connaissent affirment qu'il regrette cependant le temps où il servait en France comme simple volontaire, le temps déjà lointain où une loi rigoureuse n'avait pas encore exclu de l'armée française tous les princes appartenant aux familles qui ont régné sur notre pays troublé.



1, Grand-duc André Vladimirovitch. 2, Grand-duc Pierre Nicolaïevitch. 3, Grand-duc Paul Alexandrovitch. 4, Grande-duchesse Hélène Vladimirovna. 5, L'impératrice Alexandra Fiodorovna. 6, Grande-duchesse Maria Paulowna. 7, Grand-duc Constantin Nicolaïevitch. 8, N. S. Compagnon. 9, Prince d'Oldembourg, Hts. 10, Grand-duc Constantin Constantinovitch. 11, Grand-duc Serge Michaelovitch. 12, Grand-duc Vladimir. 13, Prince Napoléon. — (Photographie prise au camp de Krasnoï-Selo en septembre 1899 pendant les manœuvres.)




 CETTUY jour, le troisième de Novembre de l'an de grâce 1414, feste de messire saint Hubert, patron des chasseurs, Monseigneur le duc lehan, dict sans-paour, séjournant en son pais de Bourgongne, quitte son chastel d'Argilly, jouxte la ville de Beaulne, pour aller à la forêt prochaine courre le cerf en compagnie de sa femme Marguerite de Bavière et de ses filles. Dessoubz ung ciel gris et mélancolique, le cortège long et mirifique s'éloigne dudict chastel aux tours coëfées de toicts pointus. Cy ce ne sont que veneurs armés d'arbalètes et d'épieus, escuyers escortant litières de bois doré portées par chevaux blancs, garnies de ridels et tapis, à l'usage des dames; varlets de chiens menant meutes en laisse, chariots chargés des bagaiges et des tentes. A la lizière de la route, ung paisan

peinant à ensemencer la glèbe, s'arreste, esbahi de veoir ces riches seigneurs et ces belles dames abandonner leurs douces et chaudes demoures, pour bénévolement braver la froidure et l'aspre bize. Car tout cettuy esquipage monstre le dessein du maistre de faire long séjour hors de son logis.

Adonques, vécy le campement establi dedans une clairière jouxte ung estang, et parmi les tentes cy plantées, se dresse insigne celle de lehan sans-paour, écarlate, adornée de bandes et agréments d'or, et faicte de moult pavillons avecques dedans salle, chapelle, chambres à parer et à coucher, brief tout l'estat de Monseigneur le duc et de Madame la duchesse, autant que fussent logiés en l'une de leurs bonnes villes en ung palais. Présentement, cettuy pasle matin autumnal, le cortège s'esmeut pour le départ en chasse. Vécy, suvy de barons, le duc, en pourpoint magnifique, chevauchant son dextrier au costé d'une gente damoiselle, cependant qu'ung veneur sonne de la corne. Et encore : arbalétriers et porteurs d'épieu, varlets conduisant les Alans pour la grosse beste, lesquels proprement sont grands limiers gris ou fauves, aultres varlets retenant petits espagneuls à faire lever le menu gibier, faulxconniers exerçant faulxcons dechapperonnez et aultres oyseaux de proye et les aguichant du leurre garni de viande fraische.

Ores, scachiez que le duc et sa compagnie, bien logiés et esquipés, demourèrent tout ung mois en ceste forest d'Argilly, où campoient comme en guerre quoique guerroyant seulement contre bestes. Tantost ils couroient le cerf, tantost ils se contentoient de l'oyr bramer pendant la nuict. Ils fesoient chère lie et s'esbaudioient en toutes sortes d'esbattements, pourchas et déduicts. Certes, les bestes débuchées de leurs retraicts, voire mesme durement occises muées en venoison, ne goustèrent mie festes; mais sy les nobles seigneurs et les honnestes dames y prinrent lassitude ou ennuy, la chronique là-dessus reste muette comme carpe, ne voulant apparemment bailler raison au paisan, lequel cuydait que fols sont les grands qui souventes foys suent d'ahan pour s'amuser, autant que les paouvres gueux pour travailler.



LA SAINT-HUBERT DANS LA FORÊT D'ARGILLY. — Le duc Jean Sans-Peur et son escorte.



Les coloristes.



LES COURONNES FUNÉRAIRES. — Les monteuses. — (Voir l'article à la page suivante.)



Le modelage.

LES COURONNES FUNÉRAIRES

Comme les cloches, les fleurs sont de toutes les fêtes et de tous les deuils. Ce sont les charmantes compagnes de notre vie et quand la mort nous frappe, elles nous suivent encore, elles sont la poésie du vaste champ de l'éternel repos.

Là, plus qu'ailleurs peut-être, on les rencontre, vivaces ou artificielles, en bouquets ou en couronnes. Leur présence, sous quelque forme que ce soit, témoigne du culte fervent que nous gardons aux morts. La coutume d'orner les tombeaux de fleurs remonte d'ailleurs très loin dans les âges. Elle nous a été transmise par les anciens sans que rien, pour ainsi dire, l'ait altérée.

Les fleurs sont le luxe de nos funérailles ; la tombe la plus modeste est parée de couronnes, et il faut que celui qui va prendre sa dernière place dans un de nos cimetières ait vécu bien isolé, pour qu'une main amie ne prenne pas le soin touchant d'attacher à la croix qui marque le lieu de sa sépulture, une petite couronne de fleurs artificielles.

LES FLEURS DE PORCELAINE

C'est une véritable industrie que celle de ces couronnes funéraires, peu connue, croyons-nous, et qui mérite par la prospérité dont elle jouit en France, d'attirer un moment l'attention.

Savez-vous comment sont faites ces jolies fleurs de porcelaine qui, aux approches de la Toussaint, s'épanouissent orgueilleusement derrière les vitrines des étalagistes ? Sinon, vous nous suivrez peut-être avec intérêt dans la visite que nous allons rendre à l'une des plus importantes fabriques de couronnes du Nord.

Dans une immense salle, bien éclairée, sont groupées autour de larges tables, des centaines et des centaines d'ouvrières s'employant, les unes à colorier des fleurs, d'autres à les assembler en bouquets. Le travail étant extrêmement divisé, chacune d'elles a sa besogne bien déterminée.

Avançons dans cette ruche bourdonnante. Il nous faut passer sous le feu des regards de toutes ces jeunes filles, — elles ont de treize à dix-huit ans, — pour gagner l'atelier de modelage. Quelques rires, quelques chuchotements de curieuses... Mais les petits doigts ne s'arrêtent pas.

Une cinquantaine d'ouvrières se trouvent dans cet atelier seulement séparé de la grande salle par une cloison de verre. C'est là que naît la fleur. De leurs doigts experts, les *modeleuses*, — les « rosières », comme on les appelle ici avec un sourire, — pétrissent, avec une rapidité extraordinaire, la pâte fraîche, la fine argile de kaolin, qu'on prendrait pour du mastic.

En quelques secondes, avec une sûreté de coup d'œil, avec une précision vraiment admirable, elles font, des minces rondelles de terre qu'elles ont disposées devant

elles, une fleur délicate aux pétales légers artistement contournés.

Roses, dahlias, pâquerettes, tulipes, même les orchidées aux formes si étranges fleurissent sans cesse sous leurs doigts agiles, et c'est une chose surprenante que la facilité avec laquelle ces jeunes filles, qui n'ont reçu aucune éducation artistique, aucune notion de modelage, manient cette terre et font de si gracieux objets.

Avec d'innombrables précautions, ces fleurs d'argile sont placées sur des plateaux et transportées dans des fours *ad hoc*. Sous l'action de la chaleur, elles durcissent et deviennent d'une blancheur d'albâtre.

Ce sont les petites « coloristes » qui alors interviennent. Ici encore, c'est un émerveillement. En quelques minutes, la fleur blanche s'avive des couleurs qui lui sont propres. Un coup de pinceau trempé dans du rouge, un autre dans du jaune et la fleur vit. Voici des roses-thé, d'un coloris si délicat. Voici des dahlias aux pétales diversement teintés et des orchidées mauves d'une délicatesse exquise.

Notez que les coloristes comme les *modeleuses* s'attachent à copier exactement la nature ; chaque année, un jardin botanique, voisin, fournit à la fabrique des modèles, des types de fleurs inédits et comme forme et comme couleur. Les modèles sont reproduits par les petites artistes de façon parfaite. C'est alors au maître à décider si ces modèles « sont avantageux », s'ils le sont plus ou moins que d'autres, et s'ils doivent servir à la fabrication.

Sortie des mains des coloristes, la fleur de porcelaine passe dans celles, non moins habiles, des « monteuses ». C'est ici que les fleurs sont assemblées, avec goût, en bouquets et en couronnes. Montées sur les fils de laiton, elles sont réunies et toujours leurs couleurs se marient très agréablement.

La couronne est enfin formée et prête à être mise en vente.

LES FLEURS DE PERLE

C'est d'Italie que nous viennent toutes les petites perles dont on se sert pour composer les fleurs et les ornements qui, ingénieusement assemblés, forment les couronnes en fleurs de perles. Certaines villes ou certaines régions ne fournissent qu'une seule sorte de perles. Ainsi, c'est Venise qui a le monopole des perles vertes dont on compose les feuilles. Voilà pour l'origine de la matière première.

La première opération qu'on lui fait subir est « l'entillage », c'est-à-dire la pose de la perle sur fils de coton ou de laiton. Tout le monde est apte à ce travail, d'autant que la grosseur des perles est le plus souvent en rapport direct avec celle des doigts qui les manient.

L'industriel qui nous initie aux mystères de sa fabrication emploie constamment à cette besogne les jeunes filles d'un orphelinat et les prisonnières de plusieurs maisons d'arrêt. Mais il n'y a pas que les femmes qui enfilent des perles, les soldats détenus dans les prisons militaires s'y emploient eux aussi. Notre industriel

possède des ouvriers qui travaillent exclusivement pour lui, à la prison de la citadelle de Lille, à celle de Douai, à celles de Bethune, Arras, etc... Il reçoit ainsi, chaque semaine, des mètres et des mètres de couronnes. C'est ainsi que dans le métier on appelle les longs ordons de perles enfilées.

Dans certains ateliers, installés dans les palans ou les orphelinats, on fabrique directement « les corps de couronne », c'est-à-dire la carcasse en grosses perles noires, destinée à soutenir les fleurs, les feuilles et les ornements de toutes sortes qui constituent la couronne proprement dite.

La *cannelille*, et les corps de couronnes, sont envoyés chez le fabricant et c'est là que s'effectue le travail vraiment intéressant et artistique.

En un tour de main, cinq ou six cents jeunes filles font prendre aux rubans de perles les formes les plus variées. Ce que les *modeleuses* ont réalisé avec la pâte fraîche de kaolin, on le fait ici avec des perles. La difficulté est au moins aussi grande, car l'ouvrière en perles, en même temps qu'elle forme la fleur ou la feuille, doit lui donner les couleurs qui lui sont propres, en mariant harmonieusement les petites boules diversement teintées.

Nous disons fleur ou feuille, car il est des feuilles de « plantes grasses » ou de plantes d'ornementation, celle des bégonias, par exemple, qui atteignent, par leur coloris, la beauté des pétales de fleurs. Mais rien n'arrête les perlières et elles créent de toutes pièces menues des choses vraiment belles.

CHARLES BAILLEUL.

NOTES ET IMPRESSIONS

JOUR DES MORTS

La mort est une grande nature passée sur la vie.
BOSQUET.

La mort, c'est la nuit de ce jour inquiet qui s'appelle la vie.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

La mort est le plus grand acte de la vie.
LAMARTINE.

L'homme vit quatre jours ici-bas / quoi de plus fin que de les passer à haïr ?

RENAN.

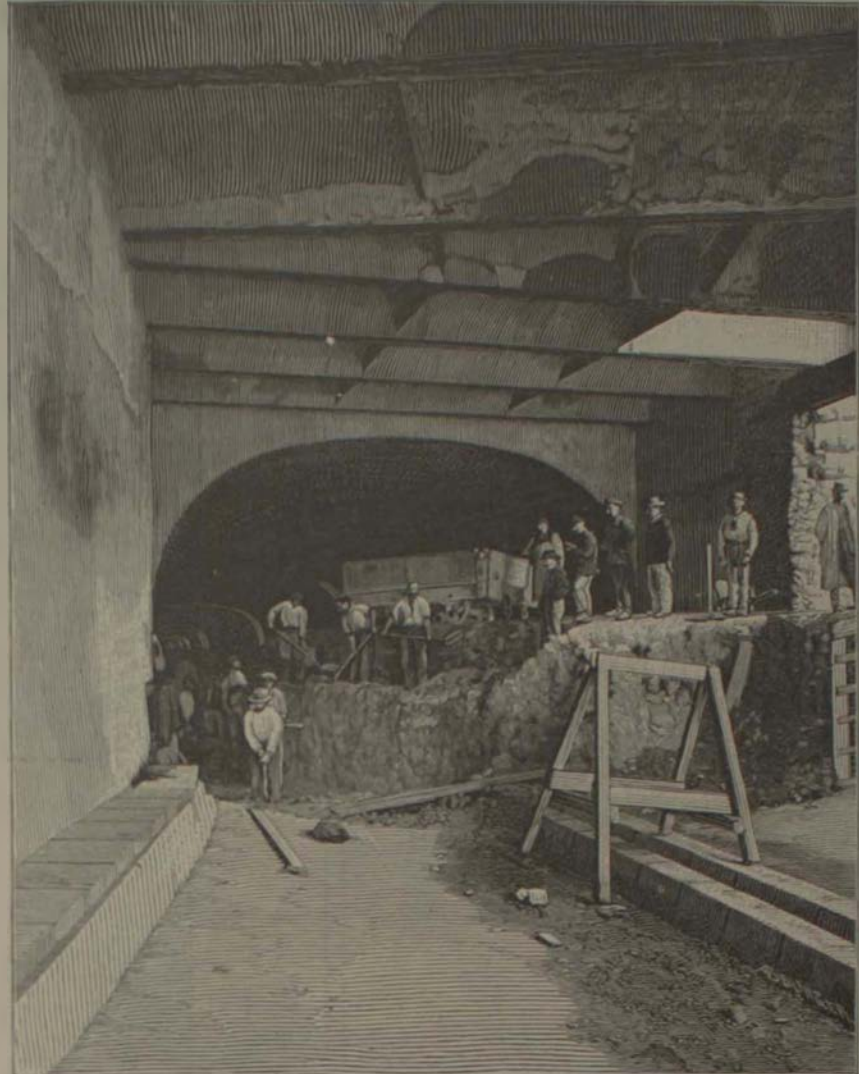
Ceux-là surtout se plaignent de la brièveté de la vie qui arrivent à la mort sans avoir su vivre.

Il est moins triste de vivre inconnu que de mourir méconnu.

G. M. VALTOUR.



Le pont Sully, avant l'entrée en tunnel.



L'entrée en tunnel au pont Sully.

LE PROLONGEMENT DE LA LIGNE D'ORLÉANS
DANS PARIS

Nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs (1) les travaux considérables que la Compagnie d'Orléans exécute pour reporter au quai d'Orsay, en face des Tuileries, sa gare terminus qui se trouve, en ce moment, à l'extrémité Sud de Paris au quai d'Austerlitz. Ces travaux commencés il y a dix-huit mois à peine sont poussés avec une grande activité et leur permet de croire qu'ils seront terminés au moment de l'ouverture de l'Exposition universelle.

Nous avons déjà dit comment la ligne nouvelle, sans changer sensiblement la physionomie de cette partie de la ville, se faufile le long des quais, à ciel ouvert d'abord, puis en souterrain, pour aboutir après un parcours de 4 kilomètres — en suivant l'itinéraire indiqué sur notre plan. — à la gare de la Cour des Comptes. Sur ce parcours, des solutions très diverses ont été adoptées pour la construction : passage sous des immeubles habités avec obligation de ne pas troubler la jouissance des personnes qui les occupent, tranchée

à ciel ouvert sur une petite partie, voûtes en maçonnerie, tabliers métalliques. Les procédés d'exécution ont été aussi très variables suivant les circonstances.

Nous allons refaire avec nos lecteurs une promenade sur les travaux en leur indiquant, chemin faisant, les endroits les plus intéressants que nos dessins reproduisent.

Voici d'abord l'entrée de la partie souterraine, vers le Pont Sully. La ligne qui, depuis le Pont d'Austerlitz, avait été maintenue à ciel ouvert, pénètre sous le quai, et cette pénétration se fait sous un angle extrêmement aigu qui a nécessité des dispositions spéciales pour soutenir le trottoir de la voie publique.

À l'entrée du tunnel quelques poutres métalliques soutiennent la chaussée jusqu'à l'endroit où l'on a pu commencer la voûte en maçonnerie.

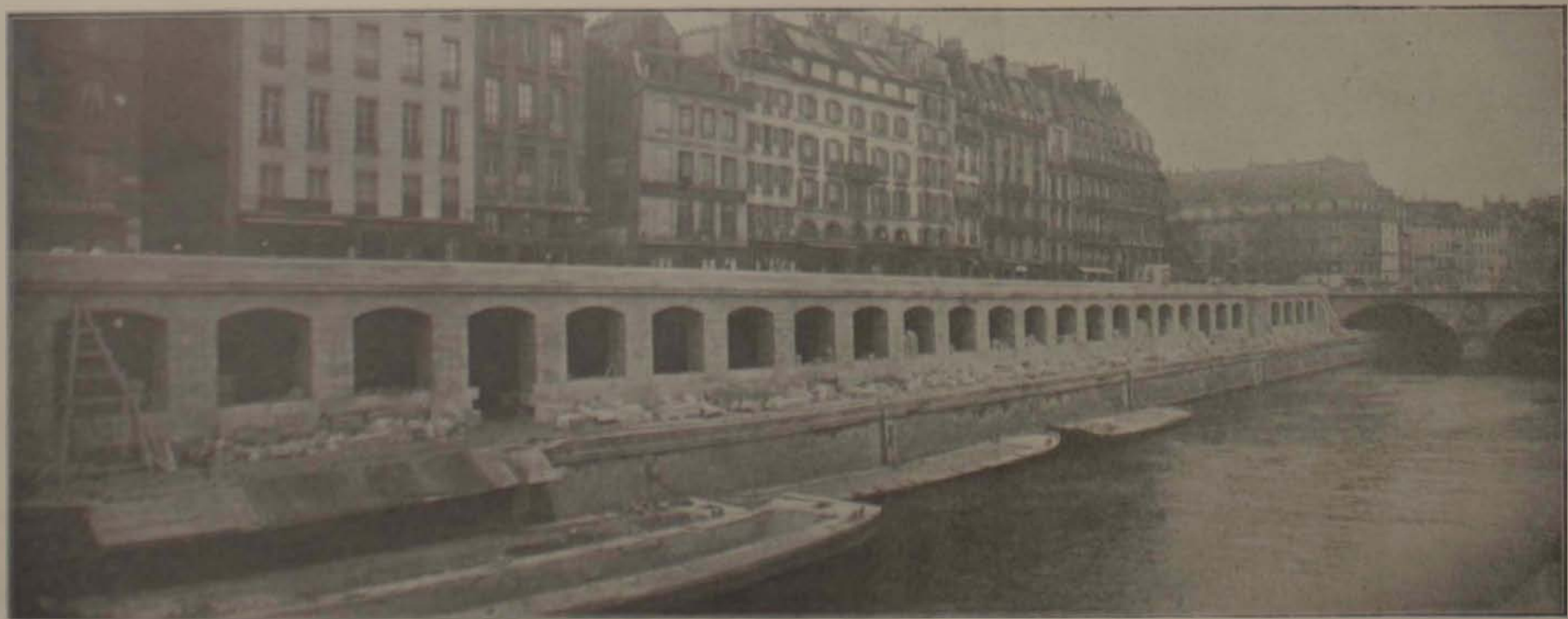
Cette voûte elle-même s'étend sur une longueur de 600 mètres, du Pont Sully au Petit Pont. Cette partie est absolument terminée; son aspect original surprend le visiteur. La voûte très surbaissée couvre une largeur de 9 mètres. De larges baies formées par des arcades font pénétrer l'air et la lumière dans le souterrain. Ces baies sont très multipliées, elles existent d'une manière continue sauf au droit des ponts. Par leurs ouvertures, on aperçoit les monuments de la rive droite: la vieille

basilique de Notre-Dame montre sa silhouette imposante.

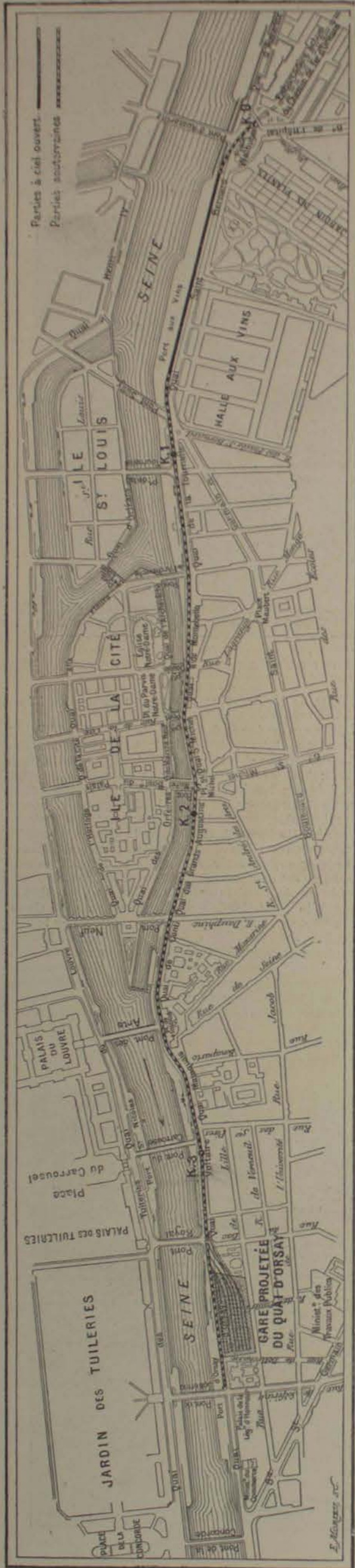
Mais nous arrivons à la gare du quai Saint-Michel, seule station intermédiaire de la ligne. Dans toute la partie comprise entre le parvis Notre-Dame et la place Saint-Michel, on a tenu à donner au quai un aspect plus élégant; les baies sont régulièrement percées; pour un observateur placé sur la rive opposée, le mur du quai semble former le soubassement des maisons qui bordent la ligne. À l'intérieur, la gare souterraine présente un certain luxe de décoration; les maçonneries sont cachées par des revêtements en faïence de couleur d'un effet très heureux.

Après avoir suivi le quai des Grands-Augustins et dépassé le Pont-Neuf, nous arrivons au quai Conti. Ici, la voûte en maçonnerie a été exécutée par la méthode dite « du bouclier », déjà employée pour les travaux du Métropolitain. Une grande carapace en métal ayant la forme même de la voûte est poussée en avant par des vérins hydrauliques développant ensemble une force de plus d'un million de kilogrammes et pénètre ainsi dans le terrain. Mais cette force irrésistible renverse tout ce qu'elle rencontre, les pauvres arbres du quai Conti pris par leurs racines commençaient à cheminer parallèlement à la Seine et il a fallu les élayer

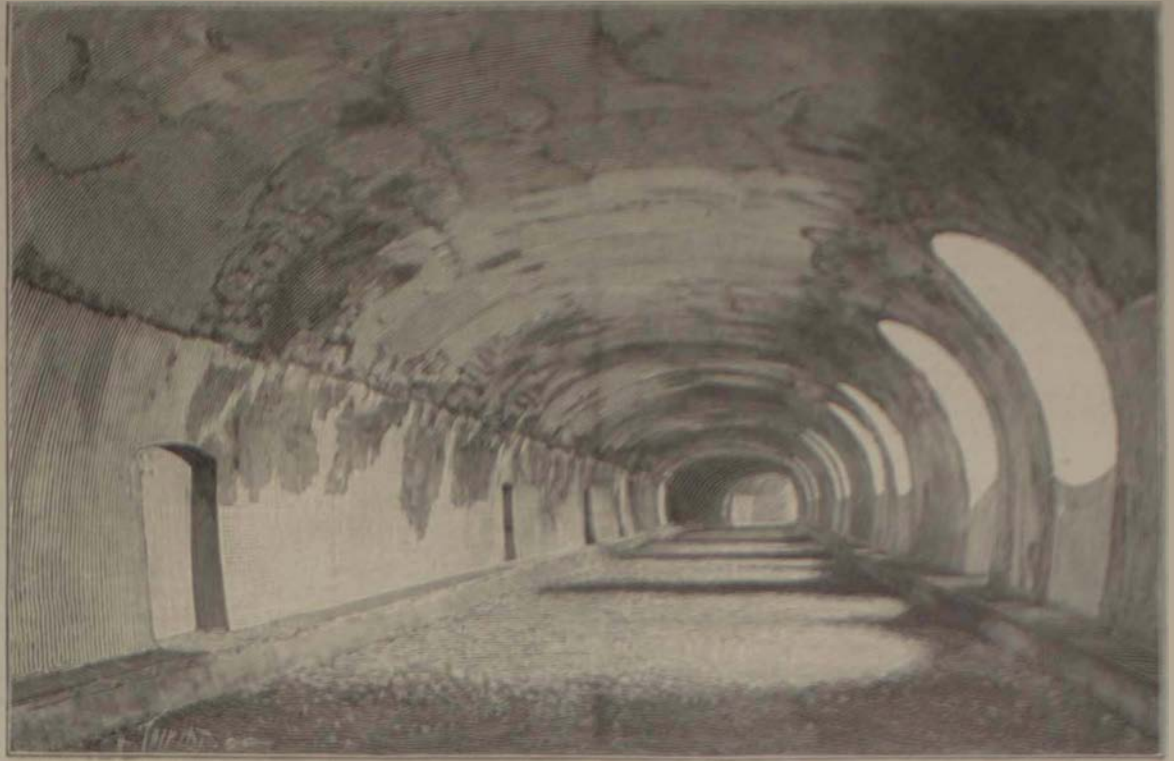
(1) Voir l'Illustration des 21 octobre 1888 et 1^{er} avril 1889.



La gare du quai Saint-Michel, vue extérieure.



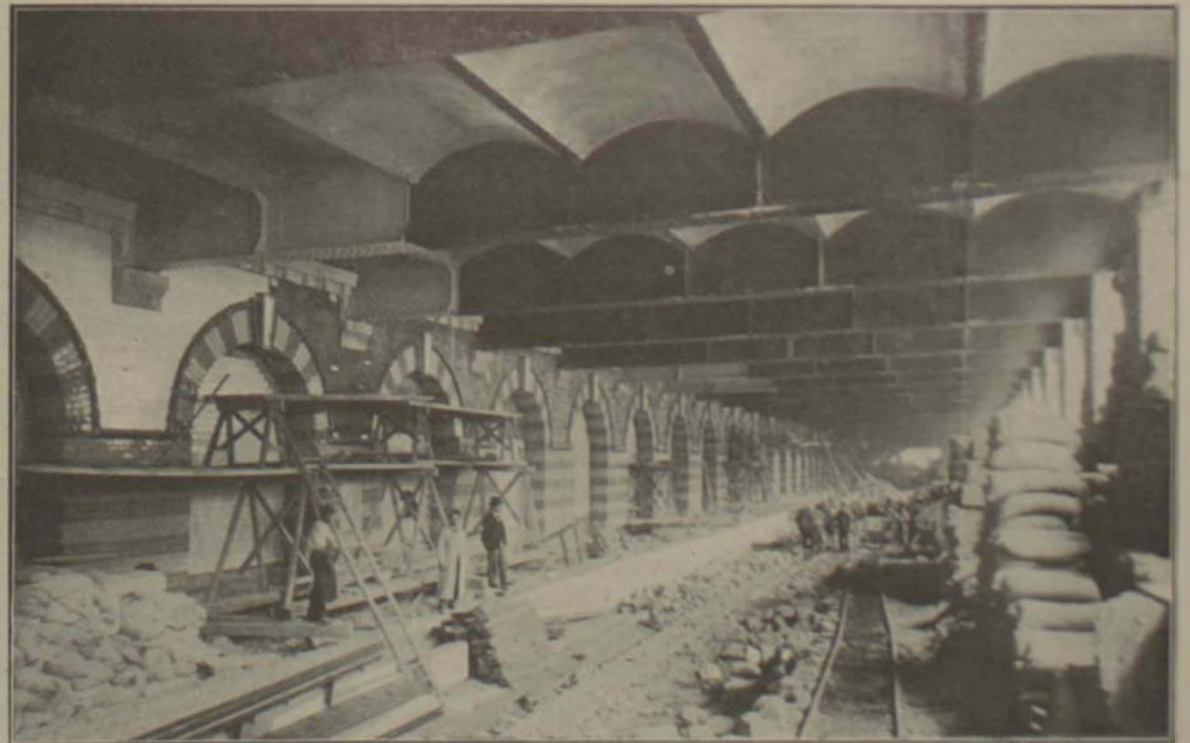
Plan du tracé. — (Déjà publié dans notre numéro du 21 octobre 1886.)



Le grand tunnel de 900 mètres entre le pont Sully et le petit pont.



Chantier à ciel ouvert, au quai Malaquais.



Intérieur de la gare du quai Saint-Michel.



Les arbres étayés du quai Conti.

Consignations sont maintenant supportés en partie par l'ossature métallique du tunnel. Ce travail très délicat a été effectué par le passage en sous-œuvre d'énormes poutres en acier dont le public est loin de soupçonner l'existence.

Après le Pont Royal nous entrons enfin dans la nouvelle gare terminus, et le tunnel vient déboucher dans un immense rectangle de 175 mètres de longueur et 75 mètres de largeur dont la silhouette actuelle permet déjà de se rendre compte des principales destinations. Tout le sous-sol, à 5^m,50 au-dessous des voies publiques est occupé par les voies et leurs trottoirs : sur les trois côtés qui se présentent à nous, le rectangle est bordé par des constructions qui reposent intégralement sur de robustes supports en métal. Ce sont : à droite, le long du quai d'Orsay, toutes les installations du départ, porches, vestibules, salles de distribution des billets et d'enregistrement des bagages ; à gauche, sur la rue de Lille, un grand bâtiment de sept étages, comprenant les chambres et locaux divers de l'hôtel Terminus annexé à la gare ; au fond et le long de la Légion d'honneur, les locaux du rez-de-chaussée affectés à l'arrivée, et en étage les grandes salles de l'hôtel. Tout le milieu du rectangle sera couvert par un grand hall vitré de 40 mètres de portée.

Les diverses parties de l'édifice sont en métal avec remplissage en briques ; mais on a tenu à masquer ce que ce genre de construction a de trop industriel. A côté des Tuileries et du Louvre, dans un quartier particulièrement riche, on n'a pas voulu laisser aux bâtiments cet aspect provisoire que conservent toujours les établissements où l'ossature métallique reste apparente. Tout le pourtour de l'édifice a donc été entouré d'un masque en maçonnerie et on s'est attaché à donner à ce masque un grand caractère architectural. Dans l'état actuel d'avancement des travaux, on peut déjà bien augurer du résultat.

G. CERBELAUD.

dans tous les sens pour les empêcher de se renverser. Il est peu probable que ce mode de traitement contraire à leurs habitudes de tranquillité ait amélioré les conditions de la végétation et on ne doit pas être sans inquiétude sur le sort de ces malheureux arbres.

Dans la dernière partie du tracé, la Compagnie a construit une double voûte ; la seconde, celle du côté des maisons doit servir, ultérieurement au passage de la ligne de Sceaux prolongée. La première voûte est largement éclairée par des haies sur la Seine, l'autre n'a qu'un éclairage de seconde main, au moyen de niches faisant communiquer les deux voûtes entre elles.

Cette disposition est visible dans celui de nos dessins qui représente le débouché du double tunnel en maçonnerie s'étendant sous le quai Voltaire.

A partir de ce point on reprend le système du tablier métallique recouvrant maintenant un large souterrain à quatre voies, qui va s'élargir encore de plus en plus, quand, à la hauteur du Pont Royal, va commencer l'éventail des voies se dédoublant successivement, pour atteindre le nombre de seize dans la gare terminus. Le sous-sol du quai étant tout à fait insuffisant pour permettre cet élargissement, il a fallu empiéter sous les immeubles voisins ; c'est ainsi que la maison d'angle de la rue du Bac et l'hôtel de la Caisse des Dépôts et



La double voûte en maçonnerie sous le quai Voltaire.



Intérieur de la gare terminus du quai d'Orsay.

LIVRES NOUVEAUX

Littérature. — Histoire. — Voyages.

Choses Vues, nouvelle série, par Victor Hugo. 1 vol. in-8°. Calmann-Lévy, 7 fr. 50; — édition in-18, 3 fr. 50.

Entre cette seconde série de *Choses Vues* et la première, publiée il y a sept ou huit ans, la différence est un peu la même qu'entre la première et la seconde série de la *Légende des Siècles*. Dans les deux cas, la première série est évidemment le résultat d'un triage, la seconde nous offre tout ce que le triage avait laissé de côté, tout ce qui d'abord n'avait pas été jugé digne de nous être offert. Non que, dans ce nouveau recueil de *Choses Vues*, comme dans la seconde *Légende des Siècles*, on ne puisse trouver d'admirables morceaux, sans compter que les morceaux même les moins admirables y portent encore la marque du génie de Hugo. Mais pour ce qui est de ce nouveau recueil, en particulier, nous sentons trop que les notes sommaires dont il est formé n'ont pas été écrites pour être publiées, et que nous nous serions parfaitement passés de les connaître. Victor Hugo nous y parle, tour à tour, du sacre de Charles X, de l'exécution de Louis XVI, d'une scène de pillage à Saint-Domingue, de quelques acteurs, de conversations à l'Académie, du roi Louis Philippe, de séances de la Chambre des Pairs : tout cela avec beaucoup de verve, et dans une langue incomparable, mais si brève et d'une façon si superficielle que ni l'historien de la France, ni le biographe d'Hugo lui-même n'aurait guère à en tirer le moindre profit. Très importantes, au contraire, et d'une très précieuse vérité historique sont les notes prises par Victor Hugo durant les grandes journées de la Révolution de 1848; et nous en voyons se dégager, notamment, une figure de Lamartine très vivante, très simple, très belle, et dessinée avec une impartialité qui honore à la fois le modèle et le peintre. Mais pourquoi faut-il que, au sortir de ces superbes pages, nous soyons condamnés à lire le ployable journal écrit par Victor Hugo pendant le Siège de Paris et à l'Assemblée de Bordeaux? Le prodigieux poète qui, en 1848, observait hommes et choses avec tant de justesse et de profondeur, n'est plus, en 1871, qu'un vieillard quelque peu ridicule, affolé d'une vanité puérile, et, dans le désastre de la France, ne trouvant guère à noter que les hommages qu'il reçoit et les sentencieuses paroles qu'il profère. Et cela tient une cinquantaine de pages, cinquante pages dont les éditeurs auraient pu si facilement nous épargner la pénible lecture!

Paris, par Alfred Duquet; tome huitième et dernier : 23 janvier. — 3 mars 1871. 1 vol. in-18, Fasquelle, 3 fr. 50.

M. Alfred Duquet achève, avec ce volume, la publication de sa grande étude sur le siège de Paris. Il nous raconte, cette fois, ce qu'il appelle « l'Agonie et la Mort » de Paris, les derniers espoirs, les préliminaires de la capitulation, l'armistice, l'entrée des Allemands. Et bien que son récit entremêle parfois d'appréciations bien dures pour des hommes qui n'ont peut-être eu d'autre tort que de manquer de chance, et bien que le ton même de son récit soit, çà et là, un peu emphatique, on y sent un patriotisme si ardent, tant d'amour pour la France et tant de haine pour ses ennemis, qu'on ne peut s'empêcher de partager jusqu'aux partis-pris de l'auteur, et que, d'un bout à l'autre, on devore son livre comme le plus pathétique des romans d'aventures. Et nous devons ajouter que ce roman est en même temps un précieux recueil de documents historiques : on y trouve cité, analysé et contrôlé, tout ce qui a été écrit sur le siège de Paris tant en France qu'à l'étranger, depuis les relations des assiégés, parmi lesquelles nous voyons figurer, en première ligne, l'ouvrage de M. Vincent d'Indy sur le 105^e Bataillon de la Garde Nationale, jusqu'aux piquantes révélations de M. Moritz Busch. L'indiscret confident du comte de Bismarck.

La Guerre du Mexique selon les Mexicains, par Albert Hans. 1 vol. in-16, Berger-Levrault, 1 fr.

La guerre du Mexique est aujourd'hui un peu oubliée chez nous : peut-être l'est-elle chez les Mexicains eux-mêmes. Mais tous ceux qu'elle intéresse encore auront à la fois plaisir et profit à lire le rapide résumé que vient de faire M. Hans des livres, articles et autres documents mexicains relatifs à elle. Une conclusion ressort de ce résumé, d'ailleurs, qui aura toujours de quel nous intéresser : nous y voyons que les auteurs mexicains même les moins impartiaux, les plus hostiles à Napoléon III et à la politique française, rendent hommage à la bravoure, au désintéressement, à la dignité morale de nos armées, et ne gardent, des événements de 1863, qu'une ombre de mauvais sentiment à l'égard de la France. Combien de nations trouve-t-on aujourd'hui qui, victorieuses ou vaincues, puissent se vanter de ne pas laisser un trop mauvais souvenir d'elles en pays ennemi?

Les idées et les Formes. I. La Terre du Sphinx Egypte, par le Sar Péladan. 1 vol. in-18, Flammarion, 3 fr. 50.

Dans le même temps où M. Zola entreprenait de recommencer pour nous les quatre Évangiles, son confrère, M. Péladan, éprouvait le besoin de récrire l'histoire complète de l'humanité. *La Terre du Sphinx* n'est en effet que le premier volume d'une longue série qui va nous conduire

tour à tour à *La Terre d'Orphée*, à *La Terre de Moïse*, à *La Terre du Christ*, à *La Terre de Dante*, etc., pour aboutir sans doute à notre Place de la Bourse ou encore au sommet de la Tour Eiffel. Et dès le début, M. Péladan, fidèle à son programme d'historien, s'efforce de ne nous parler que de l'Égypte ancienne, tout en gardant à son livre la forme d'un récit de voyage, interrompu çà et là par des méditations. Tout au plus nous apprend-il sur ses rapports avec l'Égypte moderne, que, tandis qu'il se rendait à bicyclette du Caire à Gizeh, il a failli être écrasé sur la route par une jeune Anglaise : ce qui lui donne occasion d'affirmer que, tôt ou tard, « la race anglo-saxonne paiera cher l'assassinat de Gizeh! » Et il y a ainsi, tout au long du livre, des détails qui font sourire, et qui nous empêchent d'oublier le « Sar » sous le cycliste, l'explorateur, l'historien et le philosophe. Mais le livre, dans son ensemble, n'en reste pas moins un des plus intéressants, et des plus sérieux, qui aient été écrits sur ce grand sujet. A propos des ruines de Memphis et de Thèbes, notamment, M. Péladan évoque avec une véritable beauté poétique l'âme vénérable de l'Égypte primitive; et Michelet lui-même, dans la *Bible de l'Humanité*, n'a guère trouvé d'images plus pittoresques pour nous expliquer les mythes d'Osiris et d'Isis. Quel remarquable écrivain nous aurions eu en M. Péladan sans la fâcheuse intervention du « Sar Péladan »!

Poésies. — Romans.

Les Glaneuses, poèmes de Saintonge, par Pierre Ardouin; avec lettre-préface de Georges Gourdon. 1 vol. in-18, Lemerre, 3 fr.

M. Pierre Ardouin a deux excellentes raisons pour bien connaître la Saintonge : car non seulement il est né dans cet aimable pays, mais il continue à l'habiter aujourd'hui encore, et à y cultiver le coin de terre que lui ont légué ses parents. Aussi le grand poème qu'il consacre à ce coin de terre patrimonial est-il si plein, à la fois, d'émotion et de vérité, que c'est à peine si l'on s'avise d'y regretter, çà et là, une rime un peu maigre ou un rythme un peu vulgaire. Et autour de ce poème s'en trouvent vingt autres qui sont, eux aussi, tout imprégnés de l'âme des lieux où ils furent conçus. Ni M. Theuriot, ni M. Lemoine, qui tous deux nous viennent également de la Saintonge, n'ont donné à leurs fantaisies poétiques une couleur aussi locale, aussi essentiellement *santone* que M. Ardouin. Et nous imaginons que ces deux éminents poètes doivent bien envier à leur jeune compatriote la façon dont il a su, notamment, décrire, en une série de poèmes souvent fort gracieux, l'apparence extérieure, les mœurs, et le caractère, de toutes les variétés d'oiseaux qui habitent les bois et les plaines de Saintonge.

Vers la Pensée et vers l'Action, poèmes inédits et recueils, par Maurice Bouchor. 1 vol. in-16, Hachette, un franc.

Avec son sérieux et sa bonhomie ordinaires, M. Bouchor s'emploie dans ce recueil à réaliser son idéal poétique, qui consiste, autant que nous pouvons en juger, à mettre en vers les doctrines morales de M. Paul Desjardins. Pour nous conduire, lui aussi, « vers la pensée et vers l'action », il nous fait assister à un dialogue entre Adam et Eve, il paraphrase pour nous les adieux de Tobie à son fils, il nous raconte la naissance de Jésus « d'après le Coran », il glorifie Michelet d'avoir aimé le progrès (en ajoutant, à ce propos, que « ce serait monstrueux que nous eussions un conflit avec l'Angleterre »), et il recommande aux instituteurs d'entretenir la foi dans l'âme du peuple, tout en le mettant en garde contre la malveillante concurrence des prêtres. Voici d'ailleurs en quels termes il interpelle l'instituteur, dans une pièce qui est à beaucoup près la meilleure du recueil :

As-tu bien réfléchi? Tu l'égares, peut-être.
Malheur à qui, passable ou médiocre maître,
N'assure à peu de frais le gîte et le repas!
Faut-il, il faut tel la foi la plus robuste,
Pour enseigner le vrai, pour guider vers le juste,
La probité ne suffit pas.

Tu persistes! C'est bien. Connais ta destinée!
Il faut le dire : « Après la rude journée,
Je ne goûterai pas l'entier délassement
Du paysan qui vient de faucher sa prairie,
J'appartiens à Picolo, à tous, à la Patrie,
Mon nom doit être Dvouement. »

Croquis de France et d'Orient, par René Bazin. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

L'Orient tient beaucoup moins de place, dans le recueil de M. Bazin, que pourrait le faire croire le titre du recueil. Et cela est, en vérité, fort heureux : car bien des écrivains nous ont parlé de l'Orient avant M. Bazin, qui, d'ailleurs, nous en parle fort agréablement, mais personne, depuis Balzac, ne sait nous parler comme lui de la province française, avec ses paysages et ses mœurs, avec ce qui y reste de l'ancienne vie et ce qui porte la trace des idées nouvelles. Et ce n'est pas seulement telle ou telle de nos provinces que connaît M. Bazin, encore que la Bretagne, la Saintonge, la Vendée et l'Anjou paraissent lui être familières entre tous : quelques-uns des récits de son recueil nous transportent en Savoie, d'autres en Gascogne, d'autres en Flandre française, et dans tous nous trouvons la même finesse d'observation, la même exactitude pittoresque et vivante. Mais surtout M. Bazin connaît et comprend l'âme, la vieille âme de notre province française; et si les décors de ses récits sont toujours d'une vérité minutieuse et précise, les récits eux-mêmes nous touchent par une douceur poétique peut-

être plus locale encore, ou en tout cas essentiellement française, faite à la fois d'indulgence et d'ironie, de naïve émotion et de verve railleuse. Le petit récit intitulé *Le Poulain*, notamment, celui qui s'appelle *Un Homme*, la fantaisie des *Deux Voyages*, ce sont des morceaux vraiment exquis, tout à fait dignes de l'auteur de *Donatienne* et de *La Terre qui meurt*.

La Dame aux Rubans Rouges, par Simon Boubée. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

Louis XV, le Bien-Aimé a-t-il eu réellement pour maîtresse cette Dame aux Rubans Rouges dont M. Boubée a fait l'héroïne de son roman? Mais au fait, lui-même aurait peut-être été en peine de répondre à notre question, étant donné le nombre incalculable de maîtresses qu'il a eues; et ainsi rien ne nous empêche de considérer le roman de M. Boubée comme fondé sur une base historique, ou du moins de croire, pendant que nous le lisons, que les aventures qui y sont racontées ont eu lieu véritablement. Cette croyance, d'ailleurs, nous est rendue d'autant plus facile que l'auteur a mis un soin extrême à reconstituer la couleur exacte du milieu où il a placé ses héros : sans compter que, parmi ces héros, s'en trouve au moins un, le régicide Damiens, dont la figure est directement empruntée à l'histoire. Mais, historique ou non, le roman de M. Boubée est avant tout un excellent roman d'aventures, bien simple et bien mouvementé, avec un très agréable mélange d'idylles et de catastrophes; ajoutons qu'il est en outre fort bien écrit, ce qui, pour un roman d'aventures; n'est peut-être pas indispensable, mais qui, en tout cas, ne saurait rien gêner.

Une Divorcée, par M^{lle} Octave Feuillet. 1 vol. in-18, Calmann-Lévy, 3 fr. 50.

« Elle était grande et bien campée, d'un embonpoint discret, aux lignes irréprochables, ses hanches bien modelées avaient des courbes onduoyantes qui faisaient songer aux croupes lisses des sirènes dont elle avait, du reste, les charmes étranges. » Rien d'étonnant qu'une personne ainsi faite séduise, outre son mari, l'élegant officier de marine Armand de Puymond, un veuf d'âge un peu mûr, mais qui a pour lui tout le prestige d'un héros : de telle sorte que, devenue veuve elle-même, par le divorce, notre héroïne n'a pas de plus vif désir que de marier sa fille, à seule fin de pouvoir épouser elle-même librement M. de Puymond. Malheureusement le fiancé n'est pas homme à épouser la fille d'une femme divorcée, si bien que celle-ci se donne la mort, faute de savoir sacrifier les éans de son propre cœur à son amour maternel. Tel est le thème du petit récit qui donne son titre au nouveau recueil de M^{lle} Octave Feuillet, et qui est destiné à nous prouver, comme l'on voit, l'inconvénient qu'il y a pour les femmes à divorcer, quand elles ont à cœur l'avenir de leurs enfants. Et si la préoccupation de la thèse n'apparaît pas aussi clairement dans les autres nouvelles du recueil, toutes ont cependant une portée morale qui rachète en partie la banalité des intrigues et leur monotonie.

Divers.

La Télégraphie sans fils, par André Broca. 1 vol. in-18, avec fig. Gauthier-Villars, 3 fr. 50.

Le petit livre de M. Broca est composé sur un plan si net, les divisions et subdivisions y sont si clairement indiquées, que, au premier abord, le lecteur le plus ignorant peut s'attendre à y trouver de quoi se renseigner sur le fondement et les procédés de la télégraphie sans fils. Mais le malheur est que la simplicité et la clarté du livre de M. Broca résident presque exclusivement dans son apparence extérieure. Après avoir fait un louable effort pour diviser et subdiviser son sujet, de façon à mieux le mettre à notre portée, l'auteur paraît avoir ensuite un peu oublié qu'il s'adressait surtout à un « public de profanes »; et il y a tel des paragraphes de son livre qui, avec ses équations et ses schémas, risque de rester lettre morte pour beaucoup de lecteurs. Peut-être, au surplus, la théorie de la télégraphie sans fils n'est-elle pas de celles qu'on puisse traduire tout de suite dans le style de la *Physique amusante*; et l'on ne saurait en tout cas refuser à ce petit livre le mérite d'être sérieux, et d'étudier à fond le sujet traité; car depuis les premières expériences d'ondulations électriques jusqu'aux perfectionnements apportés, de nos jours, à l'ingénieux appareil de M. Marconi, nous assistons pour ainsi dire jour par jour aux préliminaires, à la naissance, et au développement d'une découverte dont, d'ailleurs, personne ne peut encore prévoir la véritable portée.

Ont paru :

SCIENCE. — *Les Êtres vivants : organisation, évolution*, par P. Busquet. 1 vol. in-8°. avec fig. de la Bibliothèque de la Revue générale des sciences, Carré et Naud, 5 fr. — *La Télégraphie sans fils*, par André Broca. 1 vol. in-18, avec fig., Gauthier-Villars, 3 fr. — *Les Chemins de fer*, par Louis Delmar. 1 vol. in-12, illustré de la collection des *Livres d'or de la science*, Schleicher frères, 1 fr. — *Tout le monde chrysanthémiste : méthode japonaise simple et sans engrais*, 1 fr. in-16, E. Carrouche, Parc-Saint-Maur, 1 fr. — *Les Poissons vénéneux*, par Jacques Pellegrin. 1 petit vol. in-8° avec fig., Challamel, 3 fr. 50. — *Les Déchiffrements de la cryptographie sans instruments du commandant Deltzell*, par le capitaine Angammaro. 1 fr. in-8°. Lavauzelle, 1 fr. 25. — *Les Parfums artificiels*, par Charabot. 1 vol. in-10, avec fig. J.-B. Baillière, 5 fr.

DOCUMENTS ET INFORMATIONS

La vitesse des trains. — Nous recevons d'un de nos abonnés la lettre suivante :

« Vous citez de temps en temps quelques cas de vitesse exceptionnelle, des tours de force accomplis sur les chemins de fer américains. C'est très bien. Mais vous oubliez un peu trop les chemins de fer français. Dans votre article très intéressant du commencement de septembre sur la vitesse, la composition des trains français, où vous constatez de notables améliorations sous tous les rapports; vous n'avez pas assez insisté sur la vitesse du Sud-Express qui, à mon humble avis, est le premier train du Monde (sauf pour le prix, par exemple).

« Le Sud-Express qui est régulier (lundi, mercredi, vendredi, samedi), part de Paris à 8 h. 23 du soir et arrive à Bayonne (depuis le 15 octobre) à 5 h. 22 du matin.

« Il met donc 9 heures (8 h. 59), pour parcourir la distance très respectable de 783 kilomètres, soit une vitesse commerciale de 87 kil. 17.

« Or, il n'y a pas dans le monde entier, sur une distance aussi longue de train qui marche à pareille vitesse; et il s'arrête aux Aubrais, à Saint-Pierre-des-Corps, à Poitiers, à Angoulême, à Bordeaux, et à Dax, soit six arrêts, soit 24 minutes, et si l'on y ajoute les 2 minutes de mise en marche au départ et de ralentissement à l'arrivée, on a un temps net de 8 h. 59 moins 24 minutes, moins 7 intervalles de 2 minutes (14) soit 8 h. 21 minutes, ce qui donne une marche moyenne de 93 kil. 77.

« Le train de luxe n° 67 de Paris à Calais, ne circule que sur 238 kilomètres et est facultatif — il va, il est vrai, circuler plus souvent cet hiver, — soit 91 kil. 69, et en diminuant l'arrêt d'Amiens 5 minutes et deux intervalles de 2 minutes (9 minutes), on arrive à 96 kil. 12, ce qui est superbe, mais n'est pas mieux que le résultat précédent sur une distance de plus du double.

« Il serait à souhaiter particulièrement que le P.-L.-M. se décidât à améliorer ses rapides. En comptant la vitesse commerciale du Sud-Express, on arriverait pour aller de Paris à Marseille à un peu moins de 10 heures et on en met 13^h 17 même en train de luxe. Il y a en, il y a deux ans, un train mettant 11 h. 32 au retour Marseille-Paris, on a du trouver qu'il allait trop vite et il ne paraît pas qu'on veuille améliorer cet état de choses.

« Veuillez, Monsieur le directeur, excuser ce griffonnage, mais vos articles très intéressants m'ont encouragé à vous l'adresser. » G.

Les nouveaux cuirassés de 15.000 tonnes. — Parmi les bâtiments dont la mise en chantier est préparée par le ministère de la marine se trouvent deux cuirassés analogues à ceux qui ont été récemment construits pour les flottes anglaise et japonaise. Leur déplacement sera de près de 15.000 tonnes.

Voici leurs caractéristiques : longueur 133^m 80, largeur 24^m 25, tirant d'eau 8^m 37; déplacement 14.865 tonneaux. Les machines verticales à triple expansion seront alimentées par des chaudières multitubulaires et actionneront trois hélices; leur puissance totale sera de 17.475 chevaux correspondant à une vitesse maxima de 18 nœuds.

L'approvisionnement normal de charbon sera de 905 tonneaux et pourra être porté à 1.825; dans le premier cas la distance franchissable sera de 4.195 milles à 10 nœuds et de 930 milles à la vitesse maxima et dans le second cas de 8.390 milles à 10 nœuds et de 1.800 à 18 nœuds.

Ces chiffres donnent un frappant exemple de ce que coûte la vitesse sur mer et des difficultés insurmontables que présente la construction de navires rapides et en même temps puissamment défendus.

Comme on vient de le voir, les nouveaux cuirassés brûleront 230 kilos de charbon par mille, soit environ 2 tonnes et quart par heure pour filer 10 nœuds, tandis qu'à la vitesse de 18 nœuds, la consommation montera à 18 tonnes par heure, soit huit fois plus, en sorte que leur approvisionnement sera épuisé en deux jours s'il est normal et en cent heures s'il est porté au maximum.

Même en marchant à toute vitesse, ces cuirassés seront incapables d'atteindre un paquebot armé en croiseur auxiliaire et filant normalement 20 à 22 nœuds. Or, de tels paquebots ne sont pas rares aujourd'hui; ils effectuent à cette allure des voyages de beaucoup plus de 1.800 milles. Nous ne parlons pas des croiseurs de 25 nœuds et plus qui sont hors d'état d'effectuer de longues traversées à toute puissance.

Un pont de 1.127 mètres de longueur. — A Bahram-Ghat dans l'Inde, on vient de terminer un pont destiné à supporter le chemin de fer à voie de un mètre qui doit traverser la rivière Coglo.

La longueur totale de ce pont est de 1.127 mètres; il se divise en sept travées de 61 mètres de portée chacune et son poids total est de 250.000 kilogrammes.

A l'endroit où le pont devait traverser la rivière, le lit de celle-ci est mal défini; il se déplace, en effet, quelquefois de près de 200 mètres dans le cours d'une année; en outre, une couche de sable de 30 mètres de profondeur rendait les fondations difficiles. Aussi les ingénieurs, au lieu de tenir compte du lit de la rivière pour l'emplacement du pont, ont-ils construit celui-ci sur la terre ferme et forcé ensuite la rivière à passer dessous au moyen d'endigues.

La concurrence étrangère. — Nos industries d'exportation sont de plus en plus menacées par la concurrence étrangère. Nos compétiteurs sont plus habiles, et plus puissamment organisés que nous; ils envoient dans le monde entier des représentants qui vont solliciter les clients au lieu d'attendre leurs commandes; ils renouvellent et perfectionnent sans cesse leur outillage, au lieu de s'en tenir aux vieilles méthodes, ils ont à la tête de leurs entreprises des hommes jeunes et actifs au lieu de chefs alourdis par l'âge et immobilisés dans la routine.

Vous connaissez bien ce refrain, et vous croyez sans doute qu'il s'applique à l'industrie française. Détrompez-vous: c'est un Casandre anglais qui l'adresse à son propre pays, au sujet de la concurrence américaine, et c'est dans le premier journal industriel anglais *Engineering* que nous trouvons ce *Confiteor* appuyé de nombreux exemples.

Voilà un précieux encouragement pour les Français de bonne volonté qui n'ont pas encore accepté le dogme de la décadence des races latines et de la supériorité des Anglo-Saxons.

La suppression de la 1^{re} classe sur les chemins de fer belges. — Depuis le commencement du service actuellement en vigueur, les chemins de fer de l'Etat belge ne délivrent plus de billets de 1^{re} classe pour le service intérieur. Les anciennes voitures de 1^{re} classe sont mises à la disposition des voyageurs de 2^e classe et sont marquées successivement avec le chiffre II, au lieu du chiffre I. Pour les voyageurs munis de billets internationaux directs de 1^{re} classe, ce service est assuré sur les grands parcours de transit par des voitures de première destinées exclusivement à ces voyageurs et aussi par des voitures de luxe dans lesquelles ils peuvent monter contre paiement d'un supplément de taxe perçu dans la voiture même. Ce supplément est de un centime par kilomètre pour les voyageurs munis d'un billet de 1^{re} classe et de quatre centimes pour ceux porteurs d'un billet de seconde.

Les nouvelles voitures de luxe destinées, en quelque sorte, à remplacer les anciennes premières, contiennent un grand salon aménagé de la façon la plus élégante, ainsi que plusieurs petits compartiments de deux à huit places, qui peuvent être réservés, selon les besoins, pour les dames, les fumeurs, etc.

Locomotives à engrenages. — La Compagnie de Saint-Paul et Tacoma Lumber emploie pour remorquer les trains sur ses lignes à fortes rampes des locomotives à engrenages construites sur un plan nouveau, et qui lui donnent de très bons résultats.

Ces puissantes machines sont munies de chaque côté de trois cylindres verticaux actionnant un arbre longitudinal qui porte des pignons coniques qu'on fait engrener avec des cercles à dentures, également coniques, fixés sur la face des roues. Il y a 12 roues réparties en 3 groupes constituant chacun un truc pivotant.

Une locomotive de ce genre fait graver, sans patiner, une rampe de 60/0, à un train pesant 106,000 kilogrammes.

On télégraphie 80.000 mots à l'heure avec les nouveaux appareils du système Pollak et Virag qui viennent d'être expérimentés avec un plein succès à Buda-Pesth, en présence de nombreux ingénieurs français, américains, allemands et hongrois.

Le principe du système télégraphique Pollak et Virag consiste à produire dans un miroir relié à un électro-aimant et à la membrane d'un téléphone une succession très rapide d'images lumineuses reproduisant les signes envoyés par les appareils transmetteurs. Pendant ce temps, un rouleau de papier sensible photographique passe d'un mouvement continu devant le miroir, comme dans les appareils destinés à prendre les vues cinématographiques. Il ne reste plus qu'à développer l'image, ce qui se fait en quelques instants, pour lire la succession des télégrammes envoyés. On assure qu'on peut par ce procédé enregistrer sur le papier sensible 800 000 signes télégraphiques à l'heure, ce qui correspond à une moyenne de 80,000 mots.

Curieux emploi d'un courant électrique. — Dans une maison de Chicago, il était nécessaire, pour établir deux cages d'escalier, de couper deux énormes poutres métalliques formées chacune de trois fers à double T en acier, de 350 millimètres de hauteur avec une âme de 25 millimètres d'épaisseur.

Les sections à couper étaient donc considérables, et comme elles se trouvaient d'un accès difficile, on résolut de fonder le métal par l'électricité, en se servant du courant de 110 volts servant à l'éclairage de l'édifice.

A cet effet, on relie le fil positif au métal et l'autre fil à un crayon de 4 centimètres de diamètre, au moyen duquel on fit jaillir l'arc électrique entre les parties métalliques à couper. Il fallut douze heures pour couper les six épaisseurs de fer, sans compter cinq heures pour régulariser les surfaces au burin et à la lime.

Nous n'assurons pas que ce procédé soit économique, mais, dans la circonstance il aurait sans doute fallu encore plus de temps et d'argent pour opérer d'une autre manière.

Exposition permanente de machines à Lima. — M. Larrouy, ministre de France à Lima, a signalé, à plusieurs reprises, l'ouverture, dans la capitale du Pérou, d'une exposition permanente de machines, et il faisait ressortir, en même temps, l'intérêt qu'il y aurait pour nos constructeurs à profiter de l'occasion

qui leur était ainsi offerte de trouver un débouché sur le marché péruvien.

Le conseil de M. Larrouy a été suivi... par les industriels étrangers! En effet la construction mécanique française brille par son absence à l'Exposition de Lima, dont les étrangers retiennent journellement des avantages multiples.

Nous informons nos compatriotes désireux de réparer cette regrettable omission, que les machines ou objets destinés à figurer à cette Exposition peuvent être adressés à M. Michel Fort, professeur de métallurgie à l'Ecole des mines de Lima et conseiller du commerce extérieur. Ces objets qui sont exempts de droits consulaires et de douane jusqu'au jour de leur vente, doivent être expédiés franco aux risques et périls des expéditeurs, qui ont à supporter également les frais de transport du port de Callao à l'Exposition.

Les machines, engins et appareils dont le placement pourrait être recherché avec quelque chance de succès au Pérou sont: les machines agricoles, les appareils de distillation, les machines et appareils de filature et tissage, les machines-outils pour le travail du fer et du bois, les machines à coudre, les moteurs électriques et hydrauliques, les chemins de fer portatifs pour l'agriculture et les mines, les appareils d'usage domestique, les appareils électriques, les pompes, les armes, les automobiles et les vélocipèdes.

Les progrès du pavage en bois à Paris. — On emploie actuellement, à Paris, des pavages très divers; mais il en est un cependant qui jouit assurément de la faveur des édiles parisiens, et qui progresse d'une façon exceptionnelle; c'est le pavage en bois.

Les premiers essais de ce pavage ne remontent qu'à une quinzaine d'années; et au 1^{er} janvier 1894, on ne comptait encore que 741,000 mètres carrés pavés en bois. Au 1^{er} janvier 1897, sur une surface totale de chaussées de 8,930,850 mètres carrés (non compris les trottoirs ni les contre-allées sablées), on relevait 1,012,000 mètres carrés pavés en bois.

A la même époque, la surface pavée en pierre était encore de 6,109,000 mètres carrés, et les chaussées empierrées avec du porphyre, de la meulière ou du caillou ne comptaient que 1,396,400 mètres carrés.

Les chaussées de cette nature vont toujours en diminuant au profit des pavages en bois et des surfaces asphaltées.

L'empièrrement ou pavage à la Mac-Adam est maintenant à peu près abandonné pour les rues de Paris.

D'après l'Annuaire statistique de la Ville de Paris, le prix d'entretien annuel des diverses catégories de chaussée, par mètre superficiel, est de :

0 fr. 744 pour le pavage en pierre.
2 546 pour l'empièrrement.
1 170 pour l'asphalte.
1 708 pour le pavage en bois.

En 1896, l'entretien de la voie publique a coûté à la Ville de Paris plus de 25 millions de francs, dont 12,644,599 francs pour l'entretien proprement dit des chaussées. Le nombre des ouvriers employés à cet entretien était de 5,596.

Ce qui n'empêche pas qu'au 1^{er} janvier 1897, il y avait encore à Paris 40,500 mètres carrés en terre, sans aucune espèce de pavage.

La répartition de la fortune privée, en France. — Connaissant les valeurs comprises dans les donations et dans les déclarations de mutations par décès, année moyenne, il est possible d'en déduire la fortune privée correspondante. Il suffit, pour obtenir ce résultat, de multiplier le total de l'annuité successorale par le nombre 35, qui représente la moyenne de survie.

Une enquête faite en 1898 accuse pour la France entière, en millions de francs.

Donations..... 987,9
Mutations par décès... 6,621,3

soit une annuité successorale de 7,609,2 millions, qui correspond à une fortune privée totale de 266,322 millions réduite à 234,334 millions, en raison de différences entre les valeurs constatées et les valeurs taxées.

Calculée par M. Léon Salefranque, dans une étude récente, au point de vue de sa répartition par région, cette fortune privée a été trouvée, en millions de francs, de :

	Pour 100 du total.
62,738,0 département de la Seine .. 26,70	
41,610,2 région de l'Ouest..... 17,72	
38,430,1 région du Nord..... 16,36	
31,811,1 région du Centre..... 13,54	
30,825,4 région du Midi..... 13,12	
29,519,2 région de l'Est..... 12,56	

Ainsi Paris et le département de la Seine possèdent environ le quart de la fortune de la France.

On peut faire le calcul de la fortune privée par département et par tête.

La quotité par tête la plus élevée est, naturellement, atteinte dans le département de la Seine, où elle se chiffre à 18,780 francs. Abstraction faite de la Seine, la quotité la plus élevée est de 11,663 francs, en Seine-et-Oise; la moindre est de 319 francs, en Corse. La moyenne est de 6,099 francs, Seine comprise, et de 4,895 francs, Seine non comprise.

Vingt-neuf départements dépassent la moyenne de 1896 par tête: Seine-et-Oise, Oise, Seine-et-Marne, Loiret, Eure, Seine-Inférieure, Eure-et-Loir, Calvados, Marne, Aisne, Rhône, Indre-et-

Loire, Orne, Aube, Meurthe-et-Moselle, Somme, Gironde, Ardennes, Yonne, Alpes-Maritimes, Loir-et-Cher, Nord, Maine-et-Loire, Manche, Sarthe, Côte-d'Or, Hérault, Pas-de-Calais, Meuse.

Dix-huit départements atteignent la moyenne de 4,895 francs; quinze dépassent 4,000 francs sans atteindre 4,895 francs; seize dépassent 2,000 francs sans atteindre 3,000 francs :

Drôme..... 2,970 francs.
Finistère..... 2,942
Creuse..... 2,928
Dordogne..... 2,895
Savoie..... 2,662
Hautes-Pyrénées... 2,566
Haute-Loire..... 2,544
Lozère..... 2,500
Basses-Alpes..... 2,482
Landes..... 2,435
Aveyron..... 2,384
Haute-Savoie..... 2,287
Lot..... 2,260
Morbihan..... 2,211
Ardèche..... 2,208
Corrèze..... 2,173

Enfin, trois départements n'atteignent pas la moyenne de 2,000 francs. Ce sont: les Hautes-Alpes (1,853 fr.), l'Ariège (1,756 fr.) et la Corse (319 fr.).

AGENDA DE LA SEMAINE

Elections départementales. — 29 oct., un conseiller municipal à Ville-d'Avray, en remplacement du maire démissionnaire, M. Gast. — Des conseillers généraux à Serres, dans les Hautes-Alpes et à Beaumont, dans la Dordogne. — Un conseiller d'arrondissement à la Ferté-Saint-Aubin, dans le Loiret.

L'armée. — 1^{er} nov., commencement de l'année militaire. — Du 1^{er} au 16, mise en route du contingent de la classe 1898. — 28 oct., passage dans la réserve du général Jollivet, commandant la 2^e division d'infanterie, à Paris.

Congés de la Toussaint. — 1^{er} au 2 nov., vacances des lycées et collèges; reprise des cours, le 3, au matin. — C'est cette semaine que les Facultés et les grandes écoles vont rouvrir leurs portes; déjà, les registres d'inscriptions pour le 1^{er} trimestre sont ouverts depuis le 25 oct., dans les Facultés des Lettres, des Sciences, de Théologie, de Médecine et à l'Ecole supérieure de Pharmacie; l'Ecole Polytechnique a effectué sa rentrée; la dernière série des élèves nouvellement admis à Saint-Cyr entrera le 31.

Les Congrès. — 1^{er} nov., à Paris, congrès national des libres-penseurs, organisé par la Fédération française de la Libre-Pensée; en raison des circonstances actuelles, l'attention des congressistes doit se porter plus spécialement sur l'introduction de plus en plus grande de l'élément clérical dans l'armée. — 2 nov., à Toulouse, pendant quatre jours, Congrès de la Ligue française de l'enseignement, dont M. Leygues présidera la séance de clôture, le 5. — 3 nov., à Lyon, Congrès annuel de la Société française des Chrysanthémistes, qui durera jusqu'au 13. — 29 oct., à Hyères, Congrès des syndicats agricoles des Alpes et de Provence.

Sociétés savantes. — 3 nov., reprise des séances de la Société de géographie de Paris; à cette réunion, on fixera la date de la réception qu'elle se propose de faire au commandant Marchand.

Tribunaux. — 29 oct., comparution, devant les assises de la Seine, du terrassier chemineau Henri Sauton, l'assassin de la petite fille de Choisy-le-Roi, dont le cadavre a été retrouvé dans la Seine (Audiences des 29 et 30).

Inaugurations de monuments. — 29 oct., à Dreux, monument de Louis Terrier, l'ancien ministre du Commerce, sous la présidence de M. Isambert, député. — A Lesneven, monument du général Le Flo. — 31, Monument aux morts du sculpteur Bartholomé, au Père-Lachaise, à 10 h. du matin. — 28, à la Grand'Combe, monument du poète évenol Mathieu Lacroix, sous la présidence de la fille du comte Adhémar de Cheyigné, reine du Félibrige.

Expositions artistiques. — Seront closes, le 30 oct.: l'exposition de la Société des Beaux-Arts de Roubaix-Tourcoing, à Roubaix; le 31: l'exposition Maximilien Luce, galerie Durand-Ruel, à Paris; l'exposition de la Société artistique de la Nièvre, à Nevers; les deux expositions des Salons dissidents de Munich: la Sécession et l'Association des Artistes; l'exposition internationale des Beaux-Arts à Venise. — Le 31, dernier jour de l'exposition des travaux des élèves de l'Ecole Bailla, dite Ecole du meuble, à Paris (rue de Reuilly, 57).

La licence. — 3 nov., ouverture, en Sorbonne, de la session de la licence es-lettres.

Examens et concours. — 1^{er} nov., admission à l'Ecole des Torpilles. — Au Conservatoire de musique; le 30 oct., concours définitif de chant; le 31, contrebasse, alto et violoncelle.

Emplois aux concours. — 30 oct., répétiteur auxiliaire à la chaire d'anatomie des animaux domestiques (à l'Ecole vétérinaire d'Alfort). — 3 nov., deux répétiteurs auxiliaires aux chaires de physiologie des animaux domestiques

et d'anatomie pathologique (Ecole vétérinaire de Toulouse). — 3, admission à l'Ecole française de tannerie, annexée à l'Ecole de chimie de l'Université de Lyon.

Dernier jour d'inscription: le 31 oct., pour les demandes de dispenses universitaires et pour les bourses municipales de voyages commerciaux en France, dans les colonies et à l'étranger (chaque bourse: 2,000 fr.). — Dernier jour d'inscription pour l'admission au Conservatoire de musique: 28, violon; 2 nov., piano (femmes).

Mariages et fiançailles. — Le 29 oct., soirée de contrat, à York-House, Twickenham, pour le mariage du prince Jean d'Orléans avec la princesse Isabelle de France; le 30, mariage civil à Kingston; le 31, mariage religieux, à York-House. — Autres prochains mariages: marquis de la Ferté-Macq avec M^{lle} Poréas, fille unique du financier dont le nom est étroitement lié à l'histoire des mines de diamant et d'or du Transvaal; marquis de Choiseul-Praslin avec M^{lle} Jeanne de Salverte; capitaine Clayton, des *Scot's guards*, avec la fille du baron de Fougères; marquis de Dampierre avec la fille du comte de Fraguier. — Fiançailles du comte Robert de Flers, l'écrivain bien connu avec M^{lle} Marcellin Péllet, fille de l'ancien député; — Prince Louis de Saxe-Cobourg-Gotha avec la fille du prince héritier de Bavière; prince Youriewski avec la fille du duc d'Oldenbourg; M^{lle} C. Lawrence, de New-York, avec M^{lle} Willing, sœur de M^{lle} John Jacob Astor.

Sacre d'évêque. — 29 oct., consécration épiscopale de Mgr Buléon, évêque élu de Caripolis, par Mgr Laticule, évêque de Vannes, dans la basilique de Sainte-Anne-d'Auray, où le lendemain, dimanche, Mgr Buléon célébrera sa première messe pontificale.

Les Russes à Paris. — 29 oct., service d'actions de grâce, à l'église de la rue Daru, 11 heures, à l'occasion de l'anniversaire de la catastrophe de Borki, où le tsar Alexandre III échappa miraculeusement à la mort. — 1^{er} nov., messe suivie de la prière des morts, en mémoire de l'anniversaire de la mort d'Alexandre III à cette occasion, grande solennité à Saint-Petersbourg, à la cathédrale de Saint-Pierre-Saint-Paul. — 2 nov., célébration à l'église de la rue Daru de l'anniversaire de l'avènement du tsar Nicolas II, en présence de l'ambassade, de la colonie russe et des délégués du Président de la République à cette occasion, à la cathédrale d'Isaac, à Saint-Petersbourg, *Te Deum* solennel.

La semaine religieuse. — 1^{er} nov., la Toussaint. — Clôture du mois du Saint-Rosaire. — Quête pour la fondation et l'entretien des écoles chrétiennes. — A la cathédrale de Notre-Dame de Paris, les offices seront présidés par le cardinal-archevêque Mgr Richard, assisté de ses archiprêtres; dans la plupart des églises, à Paris et dans les grandes villes, les prédicateurs de l'Avent inaugureront la série des conférences qu'ils doivent donner, sans interruption, chaque dimanche, de la Toussaint à l'Épiphanie. — 2 nov., commémoration de tous les fidèles trépassés.

Illumination d'un cimetière. — 1^{er} nov., selon une antique coutume, très rare en France, les tombes du cimetière de Mécon, ornées de fleurs et de verdure, seront resplendissantes ce soir de milliers de bougies allumées dans des verres blancs ou noirs.

La semaine israélite. — 28 oct., demi-jeûne. — 2 nov., veille du Rosch-Hodesch ou fête du dernier jour du mois de Heshvan, demi-jeûne. — 3, Rosch-Hodesch ou fête du 1^{er} jour du mois de Kislev (an 5660 des Israélites).

La semaine orthodoxe. — Outre les solennités citées plus haut sous une rubrique spéciale, il faut mentionner « les Saintes Images », qui ne donneront lieu à aucune cérémonie religieuse à l'église de la rue Daru, mais que les Russes célèbrent chez eux par la procession des saintes images ou *moschi*.

Le 2^e centenaire de Chardin. — 2 nov., il y a juste aujourd'hui deux cents ans que le grand peintre Chardin naissait à Paris dans l'arrière-boutique du menuisier Chardin; il est mort dans la misère, le 6 décembre 1769.

La Saint-Hubert. — 3 nov., la plupart des grands équipages de France célébreront aujourd'hui la fête de leur saint patron.

La remonte. — 28 et 29 oct., passage à Toulouse du comité d'achat d'étalons pour l'Etat.

Expositions de chrysanthèmes. — 28 oct., à Alais, par la Société d'agriculture de l'arrondissement. — 3 nov., à Lyon, par l'Association française des chrysanthémistes, qui tiendra en même temps son quatrième congrès dans cette ville, et par la Société départementale d'horticulture du Rhône.

Divers. — 28 oct., ouverture des représentations wagnériennes de M. Lamouroux, au Nouveau Théâtre. — 29, Manifestations patriotiques au Bourget. — Réouverture des concerts Colonne. — Grande fête aérostatique au Jardin d'Acclimatation. — 30, convocation des Cortès espagnoles. — 1^{er} nov., manifestations patriotiques à Dijon, Roubaix, Tours, etc. — Grande fête du Travail, au Trocadéro. — Changement d'heures à partir du 1^{er}: ouverture à 8 h. du matin, au lieu de 7 h., des bureaux de postes, télégraphes et téléphones; fermeture à 3 h. au lieu de 4 h. des différents musées de l'Hôtel des Invalides. — Le 1^{er}, visite publique au tombeau de Carnot, au Panthéon. — En Angleterre, 1^{er} nov.: clôture de la pêche du saumon et ouverture de la chasse du renard.



ROMUALDO BONFADINI. — Ph. H. Le Lieure.

Le sénateur Romualdo Bonfadini qui vient de mourir presque subitement à Sondrio, sa ville natale, était un des meilleurs, sinon le meilleur journaliste d'Italie. Président de l'Association de la presse, à Rome, il avait dirigé au mois d'avril dernier les travaux du Congrès international de la presse et nos confrères français et étrangers garderont un souvenir inoubliable de son amabilité et de ses manières affables.

Il était né en 1831, et était entré dans le journalisme en 1855.

Comme écrivain, il a laissé plusieurs ouvrages historiques, entr'autres : *Un Demi Siècle de patriotisme lombard*, qu'on lit d'un trait comme un roman. P. Z.

HOMMAGE DES ROUMAINS A LA COLONNE TRAJANE

A l'exemple des Marseillais qui célébraient, ces jours derniers, le souvenir de leur origine phocéenne, les délégués de la Roumanie présents à Rome, à l'occasion du congrès des Orientalistes, ont voulu commémorer solennellement l'origine latine du peuple roumain. Ce peuple, on le

sait, occupe l'ancienne Dacie, conquise, il y a dix-huit siècles, par Trajan. Le Forum où s'élève le monument consacré à la gloire de l'empereur fameux était donc tout naturellement désigné pour cette manifestation. Au nom de la délégation, le sénateur Urechia a déposé au pied de la colonne Trajane une magnifique couronne de bronze; puis il a prononcé une vibrante allocution à laquelle ont répondu,

au nom des Italiens, le sénateur Bonfadini et le pro-syndic communal Molajoli. D'autres discours et deux chants de circonstance exécutés sous la direction de M. Molajoli ont couronné la cérémonie de cette cérémonie.

AU TRANSVAAL

Nous avons parlé plus haut, page 281, de l'artillerie boer, qui constitue toute



Roumains déposant une couronne au pied de la colonne Trajane. — H. H. H. H.



Cavalier boer en tenue de campagne.



Chargement de matériel en gare de Johannesburg.



Les trains assiégés à Johannesburg. — Phot. communiquées par M. Piderit.

l'armée permanente du Transvaal. La cavalerie et l'infanterie comprennent tous les Boers âgés de plus de seize ans et de moins de soixante. Les Boers reçoivent une instruction militaire intermittente et ont un état-major et des cadres. Ils n'ont pas d'uniforme; mais en campagne, ils endossent un gilet muni de multiples poches qui sont autant de cartouchières.

Le dernier courrier postal du Transvaal est antérieur à la déclaration de guerre.

La République Sud-Africaine était pourtant déjà en armes. Les photographies que nous publions datent des derniers jours de septembre. L'une donne une idée de la prise d'assaut, surtout par les Anglais, des trains qui quittaient à cette date Johannesburg à destination du Natal ou du Cap. Il n'était plus question de classes; on était libre de payer le prix des premières, mais on était heureux de trouver un coin dans un wagon à détail. Une autre photographie nous fait assister au départ pour la frontière du Natal d'un convoi de matériel de guerre.

LES THÉÂTRES

Les petits enfants ne retrouveront pas, dans la pièce du Châtelet, les merveilleuses aventures de Robinson Crusoe et de son ami Vendredi, mais ils pourront s'intéresser aux péripéties dramatiques inventées par MM. Decourcelle et Blum, dans le but d'offrir, à côté d'un merveilleux spectacle, une action scénique suffisamment émouvante en soi pour se passer au besoin d'agrément extrinsèques. Il n'en est pas moins vrai que le principal attrait du nouveau Robinson réside dans la splendeur des costumes et des décors. Il y a là, notamment, certain rêve de textile, par une nuit de Noël, qui dépasse ce qu'on nous avait montré jusqu'à ce jour en fait d'exhibition où le bon goût se dispute à la richesse. J'ajouterais que les scènes multiples de la pièce sont très bien jouées.

Le nouveau drame de MM. Samson et Raymond, à l'Ambigu, *Monsieur Bon-Cœur*, jouée par un excellent qui n'est pas nouveau dans ce genre de pièces, trouve sa légitimité dans la réalisation des situations et l'excellence du style. Il y a beaucoup à couper dans ce drame, si on ne craint que ne sera pas inférieure un réel, mais les sacrifices s'imposent.

Les auteurs l'ont compris et ont allégé leur ouvrage; tel qu'il est actuellement, il n'y a pas de raisons pour que la pièce n'y prenne pas un vil intérêt, si ce n'est que l'interprétation en est fort bonne.

Le Vaudeville a repris le *Bonhomme* de V. Sardou et Raymond Deslandes, qui avait obtenu un grand succès en 1891 sur la scène du Gymnase. On a une excellente amiable comédie avec plaisir; c'est la peine si elle paraît vieille malgré les années qui, pourtant, comptent beaucoup pour ce genre d'ouvrages; et que elle est jouée par MM. Huguenet, Béraud et M^{lle} Magner, pour ne citer que les protagonistes. Le spectacle commence par *Rose d'Autonne*, un acte d'Armand Bourchain, emprunté à l'Odéon. Il faut regretter que cette délicate fantaisie de poète n'ait été mal comprise par ses nouveaux interprètes, car ils n'y font aucun effet.

A. DE E.

NOTRE SUPPLÉMENT EN COULEURS

Nous donnons avec ce numéro un supplément de deux pages en couleurs: *Le Saint-Hubert en forêt d'Argilly*.

Imprimerie de l'Illustration, 15, rue de Valenciennes. — Paris. L'Imprimeur-propriétaire: Louis Billaud.